APFUCC

L'ASSOCIATION DES PROFESSEUR.E.S DE FRANÇAIS DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES CANADIENS

Congrès 2021, Université de l'Alberta
Edmonton, Canada, 29 mai au 1er juin 2021
LISTE DE TOUS LES ATELIERS PROPOSÉS

TABLE DES MATIÈRES

ATELIER 1. L'abjection dans la littérature et le cinéma de la francophonie 2
ATELIER 2. Inscriptions de la culture populaire dans les espaces francophones 4
ATELIER 3. Cupidité, fantasme(s), convoitise. Regard critique sur la richesse et ses excès dans les littératures d'expression française en Amérique (XVIe-XXIe siècles) 5
ATELIER 4. La chanson : approches littéraires 7
ATELIER 5. La femme insulaire : du nord au sud, histoire de permanence et de renouvellement 9
ATELIER 6. De Tanger à Samarcande. L'« Orient » des voyageuses du XIXe siècle. Une autre définition de l'altérité ? 11
ATELIER 7. Écrire le quotidien : enjeux et représentations dans 15
la littérature contemporaine de langue française 15
ATELIER 8. L'événement traumatique à distance. Signifier et transmettre le trauma de l'Autre par la littérature ? 17
ATELIER 9. La communauté littéraire : l'enjeu entre humanité et écriture 20
ATELIER 10. L'histoire *dans* l'histoire : Pratiques métatextuelles et littératures francophones du Maghreb, d'Afrique subsaharienne et des Caraïbes 22
ATELIER 11. Regards sur les Lumières au XXIe siècle 24
ATELIER 12. Au-delà des mots : La représentation littéraire de la communication non-verbale 27
ATELIER 13. La chambre de travail, la chambre de l'esprit : l'imaginaire artistique dans les littératures d'expression française 28
ATELIER 14. Les émotions dans la littérature française sous l'Ancien Régime 30
ATELIER 15. De l'édition imprimée à la numérisation. Enjeux patrimoniaux et perspectives archivistiques dans le champ éditorial 33
ATELIER 16. La solidarité comme complicité en littératures franco-canadienne et francophones 35
ATELIER 17. Communication libres 37

ATELIER 1. L'abjection dans la littérature et le cinéma de la francophonie

Correspondant à une réaction de dégoût face à un sujet, un objet ou une situation, la thématique de l'abjection joue un rôle de grande importance dans maintes œuvres littéraires et artistiques des XXe et XXIe siècles. La première discipline à s'y être penchée est la sociologie, dont l'un des piliers est le penseur G. Bataille (1957) pour qui elle est un *lieu* symbolique situé à l'opposé de la vie. Ses textes successifs distinguent différents sèmes abjects dont le plus important est la mort, apparentée à un « naufrage dans le nauséeux » (1949 ; p. 70). De son côté, M. Douglas (1966) s'interroge sur l'idée de limite et décrit différents rites de purification. Elle fait par ailleurs remarquer que l'irruption de l'abjection met en péril l'ordre social tout en impliquant un châtiment pour qui en est l'origine. Ces réflexions invitent à penser l'abjection comme intrinsèque à toute société humaine et ce, malgré les entreprises de purification. En parallèle, à l'instar de J. Kristeva et de D. Anzieu, la psychologie repense cette problématique qu'elle considère être à la base de toute l'expérience sensorielle et psychologique de l'être humain. Reprenant la symbolique du cadavre, J. Kristeva explique par exemple que ce dernier est « la mort infestant la vie (…) un rejeté dont on ne se sépare pas » (1980 ; p. 12). Par réfraction, la chute dans l'abjection est alors susceptible d'être celle de l'entité qui lit ou regarde l'œuvre où elle se déploie. Finalement, le concept du « moi-peau » de D. Anzieu (1973 ; 1994) permet de repenser les frontières entre l'humain et ce qui l'entoure, en traitant des phénomènes aussi variés que la porosité de la peau, les relations de parasitage et l'animalisation.

En tenant compte du postulat de Bataille comme quoi « le ressort de l'activité humaine est généralement le désir d'atteindre un point le plus éloigné du domaine funèbre (que distinguent le pourri, le sale, l'impur) » (1979, p. 212), il s'agira dans cet atelier d'expliquer la fascination partagée par les artistes contemporains pour la thématique de l'abjection. Pourquoi une telle attirance pour des représentations et réflexions abjectes alors qu'elles déstabilisent l'identité de celui qui lit, qui regarde ? Le corpus étudié comprendra toute œuvre (littéraire, filmique, picturale ou hybride) de la francophonie qui exploite la thématique de l'abjection, y réfléchit ou s'y oppose explicitement. Il ne s'agira pas de rendre compte des théories susmentionnées ou de proposer de nouvelles approches théoriques mais bien de mettre en regard et d'expliquer des pratiques artistiques considérées abjectes.

Dans cet atelier, nous désirons appréhender les différents visages de l'abjection tels qu'ils apparaissent dans les arts francophones. Ci-dessous, une liste non exhaustive de pistes possibles :

- Thématiques et descriptions abjectes
- Représentations abjectes au cinéma ou en peinture
- L'abjection entre texte et image (son)
- La sociologie de l'abjection appliquée aux arts
- *Pouvoirs de l'horreur* et les arts
- Marges, purification, parasitage, animalisation
- Expérience(s) de l'abjection en tant que lecteur/spectateur
- L'abjection comme matière à créer

Nous accueillons les propositions de communication venant de chercheurs confirmés, de jeunes chercheurs ou de doctorants, et considérerons toute proposition d'analyse portant sur un corpus francophone.

Responsable de l'atelier: **Marie Pascal**, University of Toronto, marie.pascal@mail.utoronto.ca

Les propositions (250-300 mots) sont à envoyer au plus tard le **15 décembre 2020** à la responsable de l'atelier.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message de l'organisatrice de l'atelier avant le 15 janvier 2021 les informant de sa décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le 31 mars 2021 pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **9 avril 2021** au-delà de quoi le titre de votre communication sera retiré du programme. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2021. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC).

Bibliographie sélective

Anzieu, Didier. « Le Moi-peau ». 1973. *Nouvelle Revue de psychanalyse*, n° 9, p. 195-208.

Anzieu, Didier. *Le penser, du moi peau au moi pensant.* 1994. Paris : Dunod.

Arya, Rina. *Abjection and Representation. An exploration of Abjection in the Visual Arts, Film and Literature.* 2014. New York : Palgrave Macmillan.

Bataille, Georges. « L'abjection et les formes misérables » (1934), *Œuvres complètes. Volume II : Écrits posthumes 1922-1940.* 1970. Paris : Gallimard, p. 217-221.

Bataille, Georges. « Attraction et répulsion II. La structure sociale » (février 1938), *Le Collège de sociologie*. 1979. Paris : Gallimard, p. 208-231.

Bataille, Georges. « La Part maudite » (1949, Edition de Minuit), *Œuvres complètes. Volume VII.* 1976. Paris : Gallimard, p. 17-179.

Bataille, Georges. « La littérature et le mal » (1957, Gallimard), *Œuvres Complètes. Volume IX*. 1979. Paris : Gallimard, p. 171-316.

Caillois, Roger. « Sociologie du bourreau » (février 1939), *Le Collège de sociologie*. 1979. Paris : Gallimard, p. 394-420.

Carol, Anne ; Isabelle Renaudet (dir.). *La Mort à l'œuvre – Usages et représentations du cadavre dans l'art*. 2013. Aix-Marseille : Presses Universitaires de Provence.

Chanter, Tina. *The Picture of Abjection – Film, Fetish, and the Nature of Difference.* 2008. Bloomington : Indiana University Press.

Damlé, Amaleena ; Aurélie L'Hostis (dir.). *The Beautiful and the Monstruous – Essays in French Literature, Thought and Culture*. 2010. Modern French Identities, n° 87, Bern : Peter Lang.

Derrida, Jacques. « L'animal que donc je suis (à suivre) ». *L'Animal autobiographique. Autour de Jacques Derrida*. (dir.) Marie-Louise Mallet. 1999. Paris : Galilée, p. 251-302.

Douglas, Mary. *Purity and Danger. An Analysis of Concepts of Pollution and Taboo.* 1966. Londres : Routledge and Kegan Paul.

Durkheim, Émile. *Le Suicide – Étude de sociologie.* (1897, Félix Alcan) 1930. Paris : Alcan.

Kristeva, Julia. *Pouvoirs de l'horreur – Essais sur l'abjection.* 1980. Paris : Seuil.

Kristeva, Julia. *Soleil noir. Dépression et mélancolie.* 1987. Paris : Gallimard.

Maertens, Jean-Thierry. *Le Jeu du mort. Essai d'anthropologie des inscriptions du cadavre.* 1979. Paris : Aubier Montaigne.

Menninghaus, Winfried. *Disgust. The Theory and History of a Strong Sensation.* 2003. New York : State University of New York Press.
Payne, Mark. *The Animal Part – Human and Other Animals in the Poetic Imagination.* 2010. Chicago : The University of Chicago Press.
Serres, Michel. *Le Parasite.* 1980. Paris : Bernard Grasset.
Spencer, James ; Marjorie Grene. *Laughing and crying – A Study of the Limits of Human Behavior.* 1970. Evanston : Northwestern University Press.

ATELIER 2. Inscriptions de la culture populaire dans les espaces francophones

La culture populaire peut sembler relativement peu enseignée et étudiée dans le milieu universitaire francophone quand on tient compte de son importance quantitative. Elle forme effectivement la masse critique des objets artistiques produits dans les sociétés de langue française. Le terme « culture populaire » renvoie aux objets qui sont, dans les principes mêmes de leur production et de leur diffusion, destinés à la grande consommation plutôt qu'à des secteurs restreints du marché. La plupart des objets meublant les espaces francophones peuvent être étudiés en fonction de cette catégorie culturelle, bon nombre de livres, de films, de téléséries et de bandes dessinées pouvant s'y rattacher.

En raison de cette définition, la notion de culture populaire renvoie également à un problème qui concerne l'importance non plus quantitative mais qualitative des productions. En effet, ces objets destinés à la grande consommation sont souvent réputés être de faible qualité; ils sont réputés être de qualité médiocre précisément parce qu'ils sont destinés à la grande consommation. Tout se passe comme si la volonté de rejoindre les masses allait nécessairement de pair avec un nivellement vers les bas-fonds esthétiques. Notre intérêt pour les productions culturelles populaires s'inscrit donc dans le sillage de la réflexion de Mikita Brottman sur le déplacement de la norme esthétique dans *High Theory/Low Culture* (2005). Ce déplacement implique que l'on passe d'une esthétique de la contemplation à une esthétique attentive aux mécanismes de communication, mais aussi d'une dynamique pyramidale à une autre plus horizontale. Il s'agit de redécouvrir les relations entre produit culturel et expérience dans le contexte d'un assouplissement des normes esthétiques.

Cet atelier sera l'occasion d'explorer les différentes modalités d'inscription de la culture populaire dans les milieux de langue française. Les propositions portant sur d'autres époques que l'ère contemporaine sont également les bienvenues. Il s'agira plus spécifiquement de se demander comment les productions culturelles pouvant être qualifiées de populaires s'ancrent dans les espaces francophones. Les axes de recherche suivants pourront servir à articuler notre réflexion.

- Destinateurs et destinataires de la culture populaire : Les objets dont il est question viennent-ils de l'espace endogène ou proviennent-ils généralement d'ailleurs? Les productions populaires issues des espaces francophones visent-elles pour leur part un public local? Comment les différentes communautés de récepteurs perçoivent-elles ces créations?

- Les lieux de production et de diffusion de la culture populaire : Où rencontre-t-on les productions populaires? Quelle place occupent les acteur.trice.s de la culture populaire dans leur milieu? Quelles sont les particularités des intermédiaires et des plateformes

de diffusion tels que les maisons d'édition, les revues, les magazines, les chaînes de télévision et de radio, etc.? La culture populaire donne-t-elle lieu à des réseaux interartistiques?

- L'enracinement de la culture populaire dans l'imaginaire : Comment ces objets culturels représentent-ils la réalité des communautés francophones? Abordent-ils des sujets touchant les sociétés dont ils sont issus? Quelles formes et quels genres ont-ils tendance à privilégier pour traiter ces thématiques? Problématisent-ils la relation entre haute et basse cultures?

Responsables de l'atelier :
Isabelle Kirouac Massicotte, University of Manitoba,
isabelle.kirouacmassicotte@umanitoba.ca
Mathieu Simard, KU Leuven University, mathieu.simard@kuleuven.be

Les propositions (250-300 mots) sont à envoyer au plus tard le **15 décembre 2020** aux responsables de l'atelier.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des organisateurs de l'atelier avant le 15 janvier 2021 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le **31 mars 2021** pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **9 avril 2021** au-delà de quoi le titre de votre communication sera retiré du programme. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2021. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC).

ATELIER 3. Cupidité, fantasme(s), convoitise. Regard critique sur la richesse et ses excès dans les littératures d'expression française en Amérique (XVIe-XXIe siècles)

« L'argent ne fait pas le bonheur. »[1] Cette maxime, amendée, détournée, critiquée à profusion, et que l'on retrouve sous diverses langues, époques et tournures, met en évidence, dans une perspective quelque peu moralisatrice, une incompatibilité présumée des notions de *richesse* et de *félicité*. Pourtant, si la polysémie du terme « (bonne) fortune » en est une quelconque indication, la richesse est tout de même gage d'une certaine aisance, menant bien souvent à un sentiment de satisfaction[2], toutes proportions gardées. Mais qu'en est-il des *excès* qui découlent de l'accumulation de richesses ? Quand est-ce que la richesse devient-elle « trop », maladive, voire obsessionnelle ? Et par quelles variables définir ce que l'on peut/doit –ou non– qualifier d'*excès*, de trop-plein, de démesure ?

Dans l'imaginaire collectif, la promesse de richesse –qu'elle soit matérielle, abstraite, ou symbolique ; individuelle, collective, ou institutionnelle– se serait même imposée comme le mythe fondateur sur lequel repose l'exploration des Amériques, stimulant la naissance

[1] Citation attribuée par défaut à Pierre Choderlos de Laclos (1741-1803) dans *Les liaisons dangereuses* (1782), lettre CIV, adressée par la marquise de Merteuil à Madame de Volanges.
[2] Si l'argent ne fait pas le bonheur, « il le facilite beaucoup », ajoute la marquise de Merteuil.

conceptuelle d'une destinée commune basée sur la richesse et sa possible accumulation, bien souvent aux dépens d'autres peuples. De cette dynamique est également né un faisceau de pratiques, d'attitudes, et de comportements qui lui semblent parfois indissociables : cupidité, fantasme, et convoitise ont dessiné les contours de cette *américanité* à l'échelle du continent et se cristallisent dans le capitalisme effréné et la spéculation des marchés boursiers. Les productions littéraires d'expression française en Amérique, du XVIe au XXIe siècles, du Canada francophone aux Antilles, témoignent de ce mouvement mortifère de l'inassouvissable désir de posséder. La richesse se positionne ainsi comme un élément discursif qui articule tout un pan de la littérature : en ce sens, les figures de l'excès (avare, parvenu.e, nanti.e, vantard.e, usurier.ère, créancier.ère) peuplent les récits et donnent à (re)penser le rapport à la richesse depuis des siècles.

Cet atelier se donne pour objectif de mettre en évidence différents modes de représentation de la richesse et de ses excès dans les littératures d'expression française en Amérique (Québec, Acadie, littératures francophones minoritaires au Canada, Louisiane, Antilles) du XVIe au XXIe siècles. Il sera l'occasion d'observer certaines spécificités régionales ainsi que de potentielles convergences dans les multiples littératures d'expression française en Amérique. Il permettra également de constater l'inscription de cette thématique dans la tradition littéraire mais aussi d'évaluer les stratégies de réappropriation et les renouvellements esthétiques et génériques qu'elle a occasionnés.

Dans ce regard critique sur la richesse et ses excès, trois axes semblent prometteurs :

- L'axe du **sujet :** que l'accumulation soit d'origine pathologique, moyen d'oppression, ou encore source de jalousie, le sujet pensant et agissant est au centre du rapport à la richesse. On envisagera l'excès ainsi que les pratiques, les attitudes, les comportements –la *cupidité*, entre autres– qui en découlent.
- L'axe de l'**objet :** au cœur de tous les *fantasmes*, la richesse est le point de départ vers l'excès. Il sera possible de réfléchir sur la notion de richesse à travers sa représentation littéraire, afin d'expliciter les mécanismes qui stimulent son désir immodéré.
- L'axe de l'**altérité :** qui dit richesse, dit bien souvent *convoitise*. On se penchera sur les rapports de force qui sous-tendent l'interaction réciproque entre la personne détentrice de la richesse et autrui.

Voici une liste non exhaustive de pistes de réflexion qui pourront être abordées :

- Définition(s) et représentation(s) de la richesse matérielle, abstraite, symbolique ; individuelle, collective, institutionnelle
- Rapport entre richesse(s) et espace(s) : conquête du territoire et ressources naturelles (forestières, hydriques, minières, énergétiques…)
- Discours politiques et économiques sur l'excès de richesse à travers les âges : mercantilisme, rentabilité, capitalisme effréné, marché mondialisé, spéculation
- Richesse et oppression : inégalité(s), pouvoir, domination, esclavagisme, lutte des classes
- À contre-courant des richesses : partage, redistribution, générosité, don, charité, modération, éthique, altruisme
- Personnages, voix et stéréotypes de la richesse dans la littérature : les figures de l'excès (avare, parvenu.e, nanti.e, vantard.e, usurier.ère, créancier.ère)
- Pathologie(s) et psychologie(s) : maladie, vice, accumulation compulsive ou obsessionnelle
- Tabous, non-dits, secrets : comment parler de richesse ?
- Regard(s) sur l'excès de richesse : honte, pudeur, désir, jalousie, hypocrisie, perfidie

- Richesse et mensonge : feindre, prétendre, paraître
- Discours sur la démesure : le superflu et l'inutile ; le luxe et l'opulence
- L'excès de richesse dans la culture populaire : mythes, légendes, folklore
- Héritage et influence de la tradition littéraire sur la représentation de la richesse et de ses excès
- Approches théoriques/génériques/comparatistes/diachroniques ou synchroniques

Responsables de l'atelier :
Julien Defraeye, St. Thomas University defraeye@stu.ca
Nicolas Hebbinckuys, University of Waterloo nicolas.hebbinckuys@uwaterloo.ca

Les propositions (250-300 mots) sont à envoyer au plus tard le **15 décembre 2020** aux responsables de l'atelier.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des responsables de l'atelier avant le 15 janvier 2021 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer à cet atelier. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant **le 31 mars 2021** pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **9 avril 2021**. Passé cette date, le titre de votre communication sera retiré du programme de l'APFUCC.Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2021. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC).

ATELIER 4. La chanson : approches littéraires

L'attribution du Prix Nobel de littérature à Bob Dylan en 2016 a sans conteste contribué à la patrimonialisation des chansons. La décision de l'Académie Suédoise a occasionné des débats parfois clivés dans l'opinion publique, mais elle a mis en lumière la place grandissante des chansons dans la recherche des dernières décennies. En effet, la chanson n'a plus à faire ses preuves en tant que domaine d'étude universitaire.
Qu'on étudie sa présence au sein d'autres textes, ou qu'on la considère comme un genre littéraire à part entière, la chanson est actuellement un objet d'étude particulièrement fertile. À ce titre, l'impulsion de Stéphane Hirschi semble décisive. D'abord, il dote l'analyse des chansons d'un système conceptuel spécifique (le *canteur*, la *posture de l'imposture*, Hirschi 2008). Surtout, il propose de faire émerger une discipline nouvelle et autonome : la *cantologie*, qui s'articule à la fois à la musicologie et aux études littéraires.
De fait, qu'elles soient monographiques ou transversales, les approches de la chanson sont désormais plus diverses encore, appliquant aux chansons les prismes de l'esthétique, de la linguistique, de la sociologie, de l'histoire, des études audiovisuelles, médiatiques ou théâtrales, etc.
Dans le cadre du colloque de l'APFUCC, cet atelier portera sur les chansons francophones selon un angle littéraire toutefois ouvert à toutes les approches disciplinaires ou méthodologiques permettant d'explorer ces objets dans leur diversité. Il sera également l'occasion de renouveler le panorama des études sur les chansons francophones dans un contexte canadien, avec des exemples et des enjeux qui peuvent être spécifiques.
Selon cette approche plutôt littéraire, on considérera volontiers une acception vaste de la *chanson*, en particulier sur le plan chronologique.

Nous proposons ainsi les axes de recherche suivants (la liste n'est pas exhaustive) :

- Dans une perspective d'histoire littéraire, les chansons avant l'enregistrement mécanique des sons : chanson comme genre poétique et littéraire, chansonniers et chansonnières, sociétés chantantes, etc. ;
- Intertextualité : les chansons au sein d'autres œuvres littéraires (théâtre, roman, autobiographie, essai) sous des formes variées (texte dans le texte, chansons réelles ou fictives, allusions à valeur référentielle) ;
- Les auteurs/rices de chansons : mise en chanson de textes littéraires ; auteurs/rices reconnu·es pour d'autres genres littéraires et écrivant des chansons ; romans, nouvelles, poèmes, essais, etc. publiés par des auteurs/rices de chansons ;

- Chansons et constructions sociales, identitaires ou communautaires, en particulier dans le contexte canadien : chansons francophones québécoises, franco-ontariennes, fransaskoises, acadiennes, chansons autochtones, etc. ; chansons « à texte », chansons engagées ou politiques ;
- Chansons et Covid-19 : transformation des modes de consommation et de diffusion des chansons : maladie, pandémie et confinement comme sujet de chansons ;
- Chansons et didactique, les chansons en classe de français : comme corpus littéraire, pour aborder des notions littéraires ou linguistiques, pour l'apprentissage de la langue (français comme langue seconde), etc. ;
- La chanson et les autres arts / médias : au cinéma, dans les séries télévisées, au théâtre, au musée, dans la publicité, etc. ;
- La diversité générique et les *limites* de la chanson : chanson vs poésie, rap ou slam ; chanson vs *song* (cf. Hirschi) ; chanson à texte vs *pop*, variété, etc. ;
- L'interprétation des chansons dans des réseaux médiatiques vastes : albums, carrière, *personas* ; versions multiples, *live*, performances en concert, rééditions, reprises ; entrevues, clips vidéo et chansons illustrées ; discours érudits, discours de fans, etc. ;

Responsables de l'atelier :
Larry Steele, Mount Saint Vincent University, Larry.Steele@msvu.ca
Robin Cauche, Université de Montréal / Lyon 2, robincauche@gmail.com

Les propositions (250-300 mots) sont à envoyer au plus tard le **15 décembre 2020** aux responsables de l'atelier.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des responsables de l'atelier avant le 15 janvier 2021 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le **31 mars 2021** pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **9 avril 2021** au-delà de quoi le titre de votre communication sera retiré du programme. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2021. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC).

Bibliographie indicative

Bizzoni, Lise. 2009. *La chanson francophone engagée*. Montréal (Canada) : Éditions Tryptique.
Bonnet, Gilles, éd. 2013. *La chanson populittéraire: texte, musique et performance*. Paris (France) : Éditions Kimé.
Cecchetto, Céline, éd. 2011. *Chanson et intertextualité*. Eidôlon, no 94. Pessac (France) : Presses universitaires de Bordeaux.
Chamberland, Roger, et André Gaulin. 1994. *La chanson québécoise de La Bolduc à aujourd'hui: anthologie*. Québec (Canada) : Nuit Blanche.
Gauthier, Marie-Véronique. 1992. *Chanson, sociabilité et grivoiserie au XIXe siècle*. Paris (France) : Aubier.
Hirschi, Stéphane. 2008. *Chanson: l'art de fixer l'air du temps : de Béranger à Mano Solo*. Paris (France) : les Belles lettres.
July, Joël, éd. 2016. *Chanson: du collectif à l'intime*. Aix-en-Provence (France) : Presses universitaires de Provence.
Laforte, Conrad. 1976. *Poétiques de la chanson traditionnelle française*. Archives de folklore 17. Québec (Canada) : Presses de l'Université Laval.
Roy, Bruno. 2009. *L'Ostidcho ou le désordre libérateur*. Montréal (Canada) : XYZ éditeur.
Rudent, Catherine. 2011. *L'album de chansons: entre processus social et œuvre musicale : Juliette Gréco, Mademoiselle K, Bruno Joubrel*. Paris (France) : Honoré Champion.
Seabrook, John. 2015. *The Song Machine: Inside the Hit Factory*. New York (États-Unis) : WW Norton.

ATELIER 5. La femme insulaire : du nord au sud, histoire de permanence et de renouvellement

Le monde francophone connaît aujourd'hui une riche production littéraire liée au microcosme insulaire. Le nombre croissant de récits écrits par des auteur.e.s insulaires, comprenant des régions, autant du nord que du sud, longtemps considérées comme périphériques, isolées, marginalisées s'inscrit dans un mouvement de globalisation qui témoigne d'un désir de favoriser « des rencontres culturelles venues d'horizon absolument divers » (Glissant 14). Dans le sillage de cette globalisation, les îles sont désormais étudiées « on their own terms » (McCall 2) et replacent l'individu et l'écoumène dans un discours poétique empreint de diversité.

Il faut reconnaître que ce champ d'études est vaste et divers, offrant des sujets allant de l'image que projette l'île à la manière dont ces habitant.e.s sont perçu.e.s. Si d'une part, le microcosme insulaire aiguise l'imagination de l'homme d'images porteuses de bien-être paradisiaque, d'espoir et de renaissance, d'autre part l'île se révèle comme un espace isolé où pèsent d'innombrables contraintes liées à « son territoire enclavé » (Ballestra-Puech 161). Dans cet espace clos, la présence de la femme îlienne s'avère paradoxale. En effet, la représentation féminine véhiculée dans diverses littératures des îles est fort contradictoire, voire dévalorisante par moments. La femme insulaire est à la fois « totalement victimisée, battue, exploitée, humiliée » (Magdelaine-Andrianjafitrimo et Arino 6), ou considérée à tort comme vivant une « sexualité tropicale débridée » (Vergès 53). De même, la Polynésienne est « divinisée [et] mystifiée » (Margueron 87), alors que la femme dans les îles de l'océan

Indien est « lascive », une « cafrine de feu », une « sorcière captivante à l'érotisme aussi solaire que dangereux » (Magdelaine-Andrianjafitrimo et Arino 7). Ces images contribuant à la victimisation ou à l'érotisation outrancière de la femme insulaire depuis le début de la colonisation, l'enferment trop souvent dans des stéréotypes littéraires réducteurs.

Dans une tentative de replacer la femme dans la littérature insulaire, l'objectif de cet atelier est premièrement d'étudier comment l'héritage colonialiste et/ou esclavagiste des îles a contribué à perpétuer l'image dévalorisante de la femme îlienne, qu'elle soit d'origine autochtone, déplacée ou migrante. Dans la même foulée, il s'agit aussi de démontrer l'affranchissement des auteur.e.s insulaires qui cherchent dans l'exploitation de « leur espace littéraire propre » (François Paré 6) un moyen de créer un lieu propice pour renouveler l'image de la femme, questionner les relations politiques, économiques et sociales entre le nord et le sud, le local et le global. Bien que l'espace insulaire pose de nombreux défis comme le suggère Édouard Maunick quand il affirme que « nous sommes nés loin, dans des pays exigus [et] cela fait de nous des insulaires » (7), l'exiguïté, telle que définie par François Paré, et l'insularité donnent indéniablement naissance à une écriture qui se veut être à la fois revendicatrice et dénonciatrice, tout en ayant pour but de valoriser ceux et celles qui font partie des marginalisé. e. s et opprimé. e. s de la société, et plus globalement du monde.

Nous invitons les participant.e.s à cet atelier à réfléchir aux façons par lesquelles la littérature des îles s'avère un terrain riche pour repositionner la femme à sa juste valeur tout en mettant en lumière la diversité des espaces insulaires (nord/sud) dans lesquels elle révèle ses multiples facettes. Les communications d'une durée de 20 minutes pourront s'articuler autour des problématiques suivantes reliées à la femme (liste non exhaustive) :

- La perception de l'insularité chez les femmes
- Impact de la colonisation/post-colonisation/décolonisation/anti-colonisation dans le microcosme insulaire
- Déconstruire/reconstruire l'image de la femme insulaire
- Rapports homme/femme ou mère/enfant sur l'île
- Violence domestique, psychologique
- Variations religieuses : tabou, non-dit, initiation/rite, attente, etc.
- Migration/immigration/diaspora — exil, aller-retour, d'île en île
- Résistance, révolte et résilience des femmes dans les îles
- Voix dissonantes, marginales, introspectives insulaires
- Féminisme décolonial insulaire, une histoire de revendication et de renouvellement
- Femmes du nord/sud global
- Représentation du corps féminin
- Femmes insulaires et l'identité autochtone
- Identité, pluriculturalité, interculturalité des îles
- Écoféminisme et insularité

- Exotisme, érotisme, mysticisme îliens

Responsables de l'atelier :
Pooja Booluck, University of British Columbia pooja.booluck@ubc.ca
Sushma Dusowoth, University of Waterloo sdusowot@uwaterloo.ca

Les propositions (250-300 mots) sont à envoyer au plus tard le **15 décembre 2020** aux responsables de l'atelier.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des responsables de l'atelier avant le 15 janvier 2021 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le **31 mars 2021** pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **9 avril 2021** au-delà de quoi le titre de votre communication sera retiré du programme. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2021. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC).

Ouvrages cités

Ballestra-Puech, Sylvie. « Les îles Parques, de Valéry à Saint-John Perse : Destin et insularité » dans Trabelsi Mustapha (dir.). *L'insularité*. Clermont-Ferrand : Presses de l'Université Blaise Pascal, 2005, 149-158.

Glissant, Édouard. *Introduction à une poétique du divers*. Paris : Gallimard, 1996.

Magdelaine-Andrianjafitrimo, Valérie et Marc Arino. *Îles/Elles. Résistances et revendications féminines dans les îles des Caraïbes et de l'océan indien (XVIIIe-XXIe siècles)*. Saint-Denis : Éditions K'A, 2015.

Margueron, Daniel. *Flots d'encre sur Tahiti : 250 ans de littérature francophone en Polynésie française*. Paris : L'Harmattan, 2015.

Maunick, Édouard. *Anthologie personnelle*. Arles : Actes Sud, 1989.

McCall, Grant. "Nissology : A proposal for Consideration", *Journal of the Pacific Society*, 17.63-64, (1994) : 1-14.

Paré, François. *Les littératures de l'exiguïté*. Hearst : Le Nordir, 1992.

Vergès, Françoise. *Le ventre des femmes : Capitalisme, racialisation, féminisme*. Montréal : Albin Michel, 2017.

ATELIER 6. De Tanger à Samarcande. L'« Orient » des voyageuses du XIXe siècle. Une autre définition de l'altérité ?

Atelier conjoint : APFUCC ET ACÉF-XIX

L'Orient[3] et l'imaginaire qu'il véhicule attirent les voyageurs occidentaux depuis bien avant le XIXe siècle. Après tout, la plus célèbre traduction des *Mille et une nuits* au début du

[3] Nous utilisons ici l'appellation consacrée du XIXe siècle bien que conscient qu'elle ne reflète ni une réalité historique ni une situation géographique. L'atelier a entre autres objectifs de discuter cette désignation et sa lourde charge discursive.

XVIIIe siècle est due aux pérégrinations de son auteur, Antoine Galland. Au XIXe siècle cependant, l'Orient devient de plus en plus accessible grâce au développement de multiples lignes maritimes ainsi que de trajets de chemins de fer dont le plus beau triomphe s'incarne dans l'Orient Express qui relie Paris à Constantinople à partir de 1883. Le voyage en Orient, c'est bien connu, connaît son âge d'or au XIXe siècle. En 1861, paraît même le premier guide touristique de l'Orient (le guide Joanne chez Hachette). L'Orient du XIXe siècle couvre souvent l'Afrique du Nord, ce que nous appelons aujourd'hui le Moyen-Orient et se poursuit jusqu'à l'Asie Centrale, incluant, la Turquie actuelle et tous les territoires de l'Empire ottoman alors en déclin. Il est désormais un espace touristique qui définit une pratique du voyage et « un système de représentation de plus en plus codé[4] ». Se dessine alors une écriture de l'altérité qui est elle-même prédéterminée par des attentes spécifiques et un ensemble de stéréotypes qui, *ne varietur*, traversent le siècle.

Les grands thèmes que génère le discours sur les Orientaux finissent, si l'on en croit Edward Said, par produire l'image d'êtres bizarres, souvent excessifs. Leurs traits seraient figés et les rendraient, sur la longue durée, impénétrables à la transformation des mœurs et des mentalités. L'Oriental serait résumé dans une essentialité identitaire incontestable. Sa religion le définirait avant toute autre caractéristique. Il est tourné vers le divin, attaché à des coutumes millénaires, prisonnier des règles que décrivent les livres des traditions abrahamiques. Dans le meilleur des cas, on le dirait spirituel ; dans le pire, passif et muet, mais également belliqueux et habité d'une lubricité affolante. Les Chateaubriand, Delacroix, Nerval, Flaubert, Du Camp, Gauthier, Loti, à grands coups de journaux, de récits de voyages, de lettres ou de romans prouvent hors de tout doute « l'influence déterminante d'écrivains individuels sur le corpus des textes, […] constituant une formation discursive telle que l'orientalisme[5] ».

Les théoriciens postcoloniaux, très influencés par Saïd, mais également par Foucault, et forts de l'idée que le langage n'est pas seulement un outil de représentation du réel mais également de constitution de cette même réalité, travaillent justement à déconstruire, entre autres, cette représentation de l'Orient qu'aurait léguée le XIXe siècle. Comment défaire cet Orient fantasmé (dont le territoire même reste difficile à cerner) qui aurait finalement plus à dire sur l'Occident de cette époque que sur la connaissance concrète de ces régions appelées bientôt à tomber sous le joug de la colonisation européenne ?

Cet atelier souhaite déplacer la question sur l'orientalisme, souvent lu au masculin, pour se demander s'il existe un orientalisme féminin, construit à la même époque, par les voyageuses, les archéologues et les ethnologues femmes qui ont aussi visité ces *lointaines contrées* et dont les écrits moins connus, moins cités et surtout, beaucoup moins étudiés, offriraient peut-être un regard différent sur cette altérité particulière. Les voyageuses occidentales qui sont elles-mêmes en périphérie du centre constitué par les auteurs de sexe masculin détiendraient-elles une représentation de l'Orient plus libre ? Les schémas narratifs par lesquels se dit l'altérité orientale varient-ils significativement en fonction des genres ? Si oui, pourquoi et comment ?

Les voyageuses francophones sont nombreuses au XIXe siècle à parcourir ces territoires et plusieurs parmi elles en rapportent des récits, des lettres, des articles et des journaux intimes. Au Turkestan, Marie d'Ujfalvy-Bourdon se lamente qu'une « race

[4] Jean-Claude Berchet, *Le Voyage en Orient. Anthologie des voyageurs français dans le Levant au XIXe siècle*, Paris, Laffont, p. 4.
[5] Edward Said, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 2005, p. 37.

dégénérée[6] », avec « l'indolence[7] » qui la caractérise, ait laissé se délabrer la mosquée de Hazret. En Perse et au Maghreb, Jane Dieulafoy, à l'origine de la création de ce qui deviendra le Prix Femina, a contribué aux travaux archéologiques de son époux, elle a été la photographe officielle des différentes missions de Marcel. Ses textes et son regard *féminins* l'exemptent-ils aujourd'hui des soupçons qui pèsent sur l'ethnologie, l'archéologie et l'anthropologie occidentale ? Jane se déguise en homme pour avoir accès aux domaines interdits aux femmes. Quelques années plus tard en Algérie, Isabelle Eberhardt fait de même. Elle va plus loin cependant, elle prend un nom masculin et arabe. Elle est Mahmoud Saâdi et Mahmoud est algérien. Elle évoque toutefois « la majesté âpre de la vraie race arabe, née pour le rêve, et pour la guerre[8] ». Le fantasme de l'Orient est-il impossible à conjurer ? D'autres voyageuses encore se retrouvent sur ces terres qui les séduisent. Les Françaises Olympe Audouard, Hubertine Auclert, mais aussi l'Italienne Maddalena Cisotti-Ferrara (Lena), l'Américaine Madge Mortimer et l'Anglo-Australienne Margaret Thomas. La liste, évidemment, est incomplète. Beaucoup reste encore à dire.

Malgré plusieurs travaux pionniers dans ce domaine, l'étude de ces voyageuses est loin d'avoir attiré toute l'attention qu'elle mérite. Nous invitons donc à des contributions qui analysent les œuvres de ces femmes et qui mettent en évidence leurs caractéristiques spécifiques. Ces textes (et/ou dessins, peintures, photographies éventuellement) constituent-ils un corpus particulier, déterminent-ils un genre en soi et donnent-ils une autre couleur à l'orientalisme et un autre regard sur l'altérité?

Axes possibles (mais non exhaustifs) de recherche :

- L'Orient des femmes : les Orientaux, les Orientales, les territoires, les paysages, le bâti, le vêtement, les politiques, les modes de vies, les religions ;
- Désillusions et enchantements de l'Orient visité – la différence entre l'espace urbain et l'espace rural ou le désert ;
- Analyse d'une auteure, photographe, peintre, en particulier ;
- L'altérité orientale ;
- La question de l'identité ;
- L'écriture de l'Orient entre centre et périphérie ;
- Le genre choisi : le journal, l'article de journal, le récit de voyage, le roman, la nouvelle, l'essai (scientifique, politique, ethnologique, etc.), la poésie, etc.

Les responsables de l'atelier :
François-Emmanuël Boucher, College militaire royal (Kingston), Francois-Emmanuel.Boucher@rmc.ca
Soundouss El Kettani, College militaire royal (Kingston), soundouss.el.kettani@rmc.ca

Les propositions (250-300 mots) sont à envoyer au plus tard le **5 janvier 2021** aux responsables de l'atelier.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des responsables de l'atelier avant le 22 janvier 2021 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC ou à l'ACEF-XIX est requise pour participer à cet atelier. Il est également

[6] Marie d'Ujfalvy-Bourdon, *De Paris à Samarkand, Le Ferghanah, le Kouldja et la Sibérie occidentale. Impressions de voyage d'une Parisienne*, Paris, Hachette, 1880, p.124
[7] *Ibid.*
[8] Isabelle Eberhardt, *Notes de route*. *Au pays des sables*, Paris, North Star, 2016, p. 20.

d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC ou de l'ACEF-XIX. Ils doivent être réglés avant **le 31 mars 2021** pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **9 avril 2021**. Passé cette date, le titre de votre communication sera retiré du programme de l'APFUCC. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC).

Bibliographie provisoire

Berty, Valérie, *Littérature et voyage : un essai de typologie narrative des récits de voyage français au XIXe siècle*, Paris, L'Harmattan, 2001.

Bhabha, Homi K., *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Paris, Payot, 2007.

Champion, Renée, « Aperçu sur les voyageuses d'expression française en Orient au XIXe siècle », *Agora, Revue d'études littéraires*, 5, (n° spécial *Les Voyageuses*, dir. Vassiliki Lalagianni), 2003.

Cohen, Getzel M. et Joukowsky, Martha Sharp (ed.), *Breaking Ground: Pioneering Women Archaeologists*, Ann Harbor, University of Michigan Press, 2004.

Ernot, Isabelle, « Voyageuses occidentales et impérialisme : l'Orient à la croisée des représentations (XIXe siècle) », *Genre & Histoire*, numéro 8, Printemps 2011, http://journals.openedition.org/genrehistoire/1272

Goršenina, Svetlana, « Les voyageurs francophones en Asie Centrale de 1860 à 1932 », *Cahiers du monde russe : Russie, Empire russe, Union soviétique, États indépendants*, vol. 39, n°3, juillet-septembre 1998. pp. 361-373.

Gran-Aymeric, Ève et Jean, *Jane Dieulafoy. Une vie d'homme*, Paris, Perrin 1991.

Rajotte, Pierre, *Le Récit de voyage au XIXe siècle, aux frontières du littéraire*, Montréal, Tryptique, 1997.

Lapeyre, Françoise, *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Paris, Payot, 2016.

Larochelle, Catherine, « L'Orient comme miroir : les altérités orientale et autochtone dans les récits de voyage des Canadiens français au XIXe siècle », *Histoire sociale / Social History*, vol. L,

Laruelle, Marlène, *Mythe aryen et rêve impérial dans la Russie du XIXe siècle*, Paris, CNRS, 2005.

Monicat, Benedicte, « Pour une bibliographie des récits de voyages au féminin », *Romantisme* 77.3, 1992, p.95-100.

Monicat, Benedicte, *Itinéraire de l'écriture au féminin. Voyageuses du XIXe siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.

Moussa, Sarga, *La Relation orientale : enquête sur la communication dans les récits de voyages en Orient (1811-1861)*, Paris, Klincksieck, 1995.

Pouillon, François (dir.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, IISMM/Karthala, 2008.

Reynaert, François, *L'Orient mystérieux et autres fadaises*, Paris, Fayard, 2013.

Said, Edward W., *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 2005.

Said, Edward W., « Orientalism Reconsidered », *Cultural Critique*, No. 1, Autumn, 1985, p.89- 107.

Sebbar, Leila. *Isabelle l'Algérien*, Paris, Al Manar, 2005.

Spivak Chakravorty, Gayatri, *Les Subalternes peuvent-elles parler*, Paris, Éditions Amsterdam, 2009.

Stoll-Simon, Catherine, *Si Mahmoud ou la renaissance d'Isabelle Eberhardt*, Casablanca, Tarik Éditions, 2006.

Weber, Anne-Gaëlle, *À beau mentir qui vient de loin: savants, voyageurs et romanciers au XIXe siècle*, Paris, Honoré Champion, 2004.
Zinguer , Ilana (dir.), *Miroirs de l'altérité et voyages au Proche-Orient*, Genève, Slatkine, 1991.

ATELIER 7. Écrire le quotidien : enjeux et représentations dans la littérature contemporaine de langue française

Cet atelier propose d'examiner les problématiques soulevées par l'expérience du quotidien dans une perspective philosophique et poétique, ainsi que d'analyser les représentations du quotidien en littérature, au croisement des travaux sur la vie ordinaire, sur l'esthétique et le récit. Nous retenons deux définitions du quotidien : l'une s'intéresse aux conditions phénoménologiques (observation, perception, saisie) ; l'autre à l'écriture du quotidien, à la manière de raconteur/décrire. La première acception relève du domaine philosophique et vise à attirer notre attention sur ce que nous avons du mal à voir et qui est juste sous nos yeux : le quotidien est « ce qu'il y a de plus difficile à découvrir » (Blanchot, « La parole quotidienne », 355). Pour le philosophe français Bruce Bégout, le quotidien « s'exhibe de manière impudique dans toutes les choses ordinaires, et, grâce à cette surprésence indistincte, parvient à masquer son être propre » (*La découverte du quotidien*, 38). En d'autres mots, le quotidien est paradoxalement dissimulé par son omniprésence. Le critique britannique Michael Sheringham, dans *Everyday Life* (2006), retrace la genèse de la notion de quotidien depuis la période des avant-gardes surréalistes jusqu'à Georges Perec, en passant par la *Critique de la vie quotidienne* (1947) d'Henri Lefebvre, qui offre la première conceptualisation de la notion dans l'immédiat après-guerre, et *L'invention du quotidien* (1980) de Michel de Certeau. Si la notion de quotidien naît sur le plan théorique dans la pensée française au XXe siècle, plus précisément entre 1945 et 1980, son essor en littérature se réalise seulement après 1980 : jusqu'à cette date, seuls les écrits de Perec sur l'« infra-ordinaire » marquent la production littéraire des années 1970. S'arrêtant au seuil du XXIe siècle, Sheringham note que la période contemporaine est marquée par la « dissémination et la diversification » (443) des écritures du quotidien. La deuxième acception renvoie à l'écriture du quotidien, à la mise en œuvre de formes narratives et descriptives : « Ce qui se passe chaque jour et qui revient chaque jour, le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'ordinaire, l'infra-ordinaire, le bruit de fond, l'habituel, comment en rendre compte, comment l'interroger, comment le décrire ? ». (Perec, *L'Infra-ordinaire*, 11). La critique québécoise Marie-Pascale Huglo souligne que la mise en discours du quotidien signifie « un refus de l'événement et du récit » (2011, 87). Le quotidien dès qu'il est narré implique un changement d'échelle d'intérêt et de valeur dramatiques, rendant aux petits faits et gestes répétés de l'ordinaire leur pertinence. Le récit du quotidien soulage l'événement de son poids de signification et impose une poétique de la succession/fragmentation plutôt que de la totalisation.

Au croisement de ces deux conceptions, le quotidien apparaît aussi comme l'objet des théories des études culturelles anglo-saxonnes des *everyday life studies* (Randall 2008, Roberts 2006, Gardiner 2000), elles-mêmes appliquées dans une acception esthétique aux littératures moderne et contemporaine (Schilling 2006, Xanthos et Parent 2011). Pourtant, l'étude du quotidien et de sa représentation dans la littérature contemporaine ne saurait se réduire aux *everyday life studies*, aussi prometteuses qu'en soient les théorisations. En effet, si l'observation et l'enquête sur des objets et des lieux de la vie courante relèvent d'une

dimension du quotidien, la représentation littéraire peut aussi amener à un traitement qui refuse la liste, l'inventaire, l'énumération ou la collection. Ainsi, certains textes de Lidia Flem (*Comment j'ai vidé la maison de mes parents*) ou d'Élise Turcotte (*Le Bruit des choses vivantes*) représentent-ils des formes du quotidien qui ouvrent sur une réflexion ontologique et conduisent à une remémoration du passé. Dans *La Vie ordinaire* (2020), Adèle Van Reeth soulève la question d'un sentiment d'intranquillité qui surgit dans les moments les plus anodins du quotidien. En somme, l'enjeu définitionnel de la notion de quotidien est problématique. Il relève d'un dépassement du domaine de la littérature « expérimentale » (qui répertorie les manifestions du quotidien) par une réflexion sur l'expérience de la vie courante et de ses significations (Heck 2019).

Le quotidien apparaît donc comme un objet d'importance, mais ambigu. Il est à la fois le catalyseur d'un inventaire, mais aussi le point de départ d'un jugement de valeur susceptible de déplacer les limites de l'esthétique traditionnelle. On peut aborder la question de « l'expérience esthétique » (Schaeffer 2015) du quotidien dans un texte littéraire. C'est le cas dans *Miettes* (2016) de Philippe Artières ou dans *L'Annexe* (2019) de Catherine Mavrikakis. On peut également envisager la parole efficace qui décrit des vies quotidiennes déconcertantes en les imaginant à partir d'une série d'objets ou de gestes, chez Régis Jauffret (*Fragments de la vie des gens*, 2000 ; *Papa*, 2020). On note que le tournant du XXIe siècle a non seulement vu l'intérêt pour l'écriture du quotidien s'accroître mais a surtout permis l'émergence de nouveaux enjeux poétiques, esthétiques et philosophiques qui donnent naissance à des textes contestant les frontières entre la littérature et les discours de la non-fiction (enquête, documentaire, archive). Des livres parus depuis 2000 témoignent de l'insistance de la thématique du quotidien et de la variété de ses représentations : écritures « infra-ordinaires » dans la lignée de Georges Perec (A. Ernaux, R. Robin), explorations urbaines et des régions (C. Mavrikakis, M. Delvaux, M. Séguin), écritures documentaires ou (auto)fictionnelles (des vies en marge, des anti-héros, le quotidien de l'exclusion chez R. Jauffret et A. Pauly). Généralement marquées par une hybridité générique, ces écritures représentent une tendance importante de la littérature d'aujourd'hui. Entre le désir d'écrire le quotidien et de lui donner du sens, ce sont les frontières entre l'art et la vie (Kaprow 1996) que les écrivain.e.s tentent de brouiller. On s'intéresse à des propositions qui interrogent le quotidien dans les littératures contemporaines de langue française, sans exclusion de genre, ce qui permettra de dégager les enjeux et les stratégies discursives de la vie ordinaire. On s'attachera d'emblée aux livres publiés depuis 2000, mais les propositions sur des œuvres parues à partir de 1980, date souvent retenue quand il s'agit de délimiter le seuil du contemporain, seront également les bienvenues.

Responsable de l'atelier :
Adina Balint, Université de Winnipeg, a.balint@uwinnipeg.ca

Les propositions (250-300 mots) sont à envoyer au plus tard le **15 décembre 2020** à la responsable de l'atelier.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message de la responsable de l'atelier avant le 15 janvier 2021 les informant de sa décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le **31 mars 2021** pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **9 avril 2021** au-delà de quoi le titre de votre communication sera retiré du programme. Vous ne

pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2021. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC).

Ouvrages cités

Artières, Philippe. *Miettes. Éléments pour une histoire infra-ordinaire des années 1980.* Paris, Gallimard, coll. Verticales, 2016.

Bégout, Bruce. *La Découverte du quotidien*. *Éléments pour une phénoménologie du monde de la vie*, Paris, Allia, 2005.

Blanchot, Maurice. « La parole quotidienne ». *L'Entretien infini*, Paris, Gallimard, 1969, pp. 355-366.

De Certeau, Michel. *L'Invention du quotidien. 1. Arts de faire*. 1980. Paris, Gallimard, coll. Folio, 1990.

Delvaux, Martine. *Rose amer*. Montréal, Héliotrope, 2009.

Flem, Lidia. *Comment j'ai vidé la maison de mes parents*. Paris, Le Seuil, coll. La Librairie du XXe siècle, 2004.

Gardiner, Michael. *Critiques of Everyday Life*. London and New York, Routledge, 2000.

Heck, Maryline. « Ecrire le quotidien aujourd'hui : formes et enjeux ». *Elfe XX-XXI*, mis en ligne le 10 septembre 2019, https://journals.openedition.org/elfe/1193. Consulté le 3 juillet 2020.

Huglo, Marie-Pascale. « Que se passe-t-il quand il ne se passe rien ? L'événement et le quotidien dans la littérature narrative contemporaine ». *Poétiques et imaginaires de l'événement*, article d'un Cahier Figura, n° 28, sur le site de l'Observatoire de l'imaginaire contemporain, 2011, http://oic.uqam.ca/fr/articles/que-se-passe-t-il-quand-il-ne-se-passe-rien-levenement-et-le-quotidien-dans-la-litterature. Consulté le 2 juillet 2020.

Jauffret, Régis. *Fragments de la vie des gens*. Paris, Gallimard, coll. Folio, 2000.

Jauffret, Régis. *Papa*. Paris. Stock, coll. Cadre rouge, 2020.

Kaprow, Allan. *L'Art et la vie confondus*. Paris, Centre Georges Pompidou, 1996.

Lefebvre, Henri. *Critique de la vie quotidienne*. Paris, Grasset, 1947.

Mavrikakis, Catherine. *L'Annexe*. Montréal, Héliotrope, 2020.

Perec, Georges. *L'Infra-ordinaire*. Paris, Seuil, coll. La Librairie du XXe siècle, 1989, p. 11.

Randall, Bryony. *Modernism, Daily Time, and Everyday Life*. Cambridge UP, 2008.

Roberts, John. *Philosophizing the Everyday*. London and New York, Pluto Press, 2006.

Schaeffer, Jean-Marie. *L'Expérience esthétique.* Paris, Gallimard, coll. NRF essais, 2015.

Schilling, Derek. *Mémoires du quotidien : les lieux de Perec.* Québec, Presses Universitaires du Septentrion, 2006.

Sheringham, Michael. *Everyday Life: Theories and Practices from Surrealism to the Present.* Oxford UP, 2006.

Turcotte, Élise. *Le Bruit des choses vivantes*. Montréal, Leméac, 1991.

Van Reeth, Adèle. *La Vie ordinaire*. Paris, Gallimard, 2020.

Warren, Louise. *Objets du monde. Archives du vivant.* Montréal, VLB éditeur, 2005.

Xanthos, Nicolas, et Anne Martine Parent, direction. *Poétique et imaginaires de l'événement. Cahier Figura*, sur le site de l'Observatoire de l'imaginaire contemporain, 2011, http://oic.uqam.ca/fr/publications/poetiques-et-imaginaires-de-levenement. Consulté le 19 juillet 2020.

ATELIER 8. L'événement traumatique à distance. Signifier et transmettre le trauma de l'Autre par la littérature ?

Raconter pour ceux et celles qui sont sans voix, ceux qui n'ont pas la capacité ou les moyens de dire et inscrire au monde leur expérience. Est-ce possible et souhaitable ? Devant le mutisme imposé aux disparus ou aux opprimés, faut-il maintenir une réserve pudique, quitte à prolonger le silence, ou au contraire n'y a-t-il pas une injonction éthique à briser ce silence en prenant la parole, au risque de mal dire ? Qu'en est-il du devoir de mémoire, en particulier celui qui doit rendre compte du trauma ? Et qu'en est-il de l'auteur ? Jusqu'à quel point l'identité de la personne qui raconte importe-t-elle ? Le présent atelier veut étudier les dimensions éthiques, esthétiques et politiques d'une littérature qui se saisit de l'événement traumatique, se l'approprie, le dévie, le détourne ou l'approfondit par l'enquête et la recherche préalables autant que par l'écriture elle-même.

En abordant le trauma *à distance*, comme le précise notre titre, l'objectif est d'étudier comment la transmission de l'expérience de la catastrophe se déploie sur les plans personnel et social, et ce, dans leurs distinctions et leurs rapprochements, entendu que « l'"individuel" et le "collectif" ne peuvent jamais s'extraire l'un de l'autre » (Caruth, 2016 [1996] : 121). Cette relation s'accorde évidemment avec une certaine vision du trauma, selon laquelle le langage « doit traverser sa propre insolubilité » (Felman et Laub, 1992 : 50), situation complexifiée par une prise de parole au second degré par des intercesseurs littéraires qui agissent comme des porte-voix pour faire entendre les murmures des victimes et opprimés.

Si nous restons ouverts aux analyses portant sur des textes de survivants, de telles études devront procéder à des rapprochements et distinctions (éthiques, esthétiques, politiques) entre les prises de paroles et les productions aux premier, second et troisième degrés (de la victime au témoin direct et à l'observateur empathique distant). Une telle lecture comparative des récits du trauma à la première personne par rapport aux récits produits par des tiers permettra d'étudier la relation qu'entretiennent l'individuel et le collectif dans ces moments de crise ainsi que leurs répercussions directes et indirectes, l'écrivain demeurant un acteur social sensible. En outre, la question de l'empathie est ici centrale et pourra être étudiée de façon plus serrée en contexte littéraire, tout comme les questions d'identité et d'altérité qui y sont sous-jacentes.

Aussi l'analyse d'un corpus constitué à partir de la mise en récit de l'événement traumatique (individuel et collectif) mène-t-elle à des questions d'ordre éthique et esthétique (comme le souligne le point d'interrogation au sous-titre de l'atelier). Car « le trauma, dans les faits, lance un défi aux capacités du savoir narratif » (Luckhurst, 2008 : 79). Ce défi module au passage la conception même d'une esthétique de la littérature — influençant entre autres la dimension stylistique de l'œuvre — en imprégnant l'œuvre d'une injonction éthique essentielle, mais néanmoins marquée par le paradoxe ou la contradiction. Nous nous proposons dès lors d'analyser les pratiques discursives et narratives que les écrivains mettent en place non pas pour surmonter le trauma, mais en parler avec une nécessaire circonspection envers la fonction référentielle du discours.

Il va sans dire que les participants à notre atelier pourront développer leur réflexion à la lumière des travaux théoriques existants sur le trauma, lesquels ont connu une croissance exponentielle depuis une trentaine d'années[9] (tout comme, parallèlement, les différentes formes du récit de soi en littérature, dont plusieurs traitent du trauma individuel ou collectif). Par la nature du terme, il va de soi que la critique littéraire psychanalytique a occupé ce champ des études du trauma (Aberbach 1989 ; Chiantaretto 2014 ; Chiantaretto et Althounian

[9] Qu'on pense entre autres aux ouvrages fondamentaux de C. Caruth (1995, 2016 [1996]), de S. Felman (Felman et Laub 1992), et de C. Coquio (2003, 2004), ou encore au travail de synthèse et d'approfondissement de R. Luckhurst (2008).

1998). Et l'après-coup freudien (*Nachträglichkeit*), surtout par son réinvestissement conceptuel subséquent à la suite de Lacan, est une notion importante qui pourra faire l'objet d'une attention particulière. Nous demeurons évidemment ouverts aux autres approches — qu'elles soient littéraires, historiques, sociologiques ou féministes, pour ne mentionner que celles-là —, pourvu que les représentations littéraires du trauma à distance soient traitées.

Il faut toutefois garder à l'esprit la pierre d'achoppement que représente la difficile articulation entre l'expérience de l'extrême et sa mise en mots, sa mise en récit, et sa potentielle banalisation par le seul exercice du langage, délicate aporie dont rendent bien compte les travaux susmentionnés (et énorme défi intellectuel pour la pensée philosophique — qu'on songe aux travaux de l'École de Francfort sur la pensée de la Shoah). L'enjeu sera dès lors d'étudier les façons dont la littérature se saisit de l'événement traumatique, afin de comprendre comment le langage peut dire sans pour autant avoir la prétention d'épuiser l'expérience traumatique, ce langage ne capitulant pas plus devant l'indicible fondamental du trauma.

Sans établir de restrictions génériques, les œuvres littéraires étudiées dans le cadre de cet atelier et issues du corpus francophone pourront aborder les traumas dans leurs dimensions individuelles ou collectives, qu'il s'agisse de génocides (Monénembo, 2000), de guerres (Mauvignier, 2009), d'attentats (Beigbeder, 2003), de crises (Leblanc, 2006), ou encore de trauma et de crise personnelle vécus à plus ou moins grande distance (Ernaux, 2011), et ce, en tenant compte bien sûr des caractéristiques propres à chacun de ces types d'événements. Les communications retenues pourront aborder un ou plusieurs des axes mentionnés ci-dessus, mais devront garder à l'esprit cette *distance* qui nous intéresse et qui se trouve au cœur de notre intitulé d'atelier.

Nous acceptons des propositions de communication en français en études françaises, québécoises, canadiennes et francophones.

Les responsables de l'atelier :
Éric Chevrette, Université de Toronto, eric.chevrette@mail.utoronto.ca
Barbara Havercroft, Université de Toronto, barbara.havercroft@utoronto.ca

Les propositions (250-300 mots) sont à envoyer au plus tard le **15 décembre 2020** aux responsables de l'atelier.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des responsables de l'atelier avant le 15 janvier 2021 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le **31 mars 2021** pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **9 avril 2021** au-delà de quoi le titre de votre communication sera retiré du programme. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2021. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC).

Ouvrages cités

Aberbach, David (1989). *Surviving Trauma*. New Haven : Yale University Press.

Beigbeder, Frédéric (2003). *Windows on the World*. Paris : Grasset.

Caruth, Cathy (dir.) (1995). *Trauma: Explorations in Memory*. Baltimore : Johns Hopkins University Press.

——— (2016 [1996]). *Unclaimed Experience: Trauma, Narrative, History*. Baltimore : Johns Hopkins University Press.

Chiantaretto, Jean-François (dir.) (2014). *Écritures de soi, écritures des limites*. Paris : Hermann.

Chiantaretto, Jean-François, et Janine Althounian (dir.) (1998). *Écriture de soi et trauma*. Paris : Anthropos.

Coquio, Catherine (2004). *Rwanda : le réel et les récits*. Littérature et politique. Paris : Belin.

Coquio, Catherine (dir.) (2003) *L'histoire trouée : négation et témoignage*. Nantes : Atalante.

Ernaux, Annie (2011). *L'autre fille*. Paris : NiL.

Felman, Shoshana, et Dori Laub (1992). *Testimony: Crises of Witnessing in Literature, Psychoanalysis, and History*. New York : Routledge.

Leblanc, Carl (2006). *Le personnage secondaire*. Montréal : Boréal.

Luckhurst, Roger (2008). *The Trauma Question*. Londres : Routledge.

Mauvignier, Laurent (2009). *Des hommes*. Paris : Minuit.

Monénembo, Tierno (2000). *L'aîné des orphelins*. Paris : Seuil.

ATELIER 9. La communauté littéraire : l'enjeu entre humanité et écriture

La communauté est un lieu de rencontre et de dispute, une *agora* où se croisent les différences et où l'on se laisse emporter par l'attraction de terrains inconnus : elle se dessine ainsi comme l'occasion de repenser la relation entre le soi et l'autre, à partir d'une proximité et d'un éloignement qui marquent le refus d'appropriation de l'identité individuelle de ses membres, grâce à une dimension collective. Communauté signifie aussi réfléchir sur le personnel de l'écriture qui s'insère dans le monde commun de sa réception, entre une connaissance de soi-même et une coprésence de l'autre avec le soi de l'écrivain. Il s'agit, dans notre cas, de questionner la manière par laquelle la littérature et l'écriture sont capables de faire communauté et de créer un monde marqué de l'empreinte d'une parole commune. Si Gilles Deleuze écrit que « la santé comme littérature, comme écriture, consiste à inventer un peuple qui manque » (*Critique et clinique*, p. 14), ce « peuple » se forme sous les yeux des lecteurs lorsque l'on considère l'écriture comme un échange vital de communication au sein de l'humanité. C'est pourquoi il sied de s'interroger sur les modalités selon lesquelles la littérature permet l'expérience de la communauté, étant donné qu'une pensée absolutiste et son idéalisation de la communauté sont à exclure, vu que sa nature peut prendre des aspects différents selon les circonstances historiques, géographiques et sociales. En outre, ce thème est à considérer comme une ressource permettant d'étudier l'humain dans ses relations d'accueil, de partage et de confrontation autour de l'écriture, de plus en plus nécessaires dans une époque qui privilégie l'individualisation, l'exclusion et la discrimination. L'écriture offre une capacité de se resserrer autour du « commun » tout en conservant les différences qui en valorise la singularité dans le « partage du sensible » (Jacques Rancière, *Le Partage du sensible*) à travers l'activité individuelle et collective du langage, à savoir par l'acte d'écriture grâce à sa destination à un inconnu, et par la lecture et l'interprétation d'un récit qui clarifient la dimension d'écrire *avec*. Il s'agit ainsi de réfléchir autour du concept et des expériences de communauté par le biais de l'écriture qui permet de penser et de décrire le commun.

Le concept de communauté donne lieu aujourd'hui à différentes tractations et narrations, souvent entremêlées et complétées par les champs politique et philosophique. D'un côté théorique : les études sur le vivre ensemble (Roland Barthes), sur la *différance* au sein de l'écriture (Jacques Derrida) et sur la co-énonciation (Pierre Ouellet) ou, encore, le désœuvrement de la communauté (Jean-Luc Nancy), l'exposition au dehors (Maurice Blanchot) et ses conséquences politiques (Philippe Lacoue-Labarthe). D'un côté narratif : la communauté des mortels (Georges Bataille), la littérature de terrain (Dominique Viart), l'écriture comme expression d'une communauté déterminée par laquelle un récit prend corps, la littérature visée comme outil (Leslie Kaplan) ou la poétique s'ouvrant à la venue du « nous » communautaire (Jean-Christophe Bailly). Ces exemples ne sont qu'une partie des questions qui débouchent aujourd'hui sur le thème de la communauté, au croisement des problématiques d'identité et d'altérité, de l'appartenance et de l'abandon, auxquelles il faudra ajouter les questions des communautés territoriales et des organismes composés. Ce que nous souhaitons dessiner est un portrait hétéroclite qui puisse mettre en relief les multiples nuances de cette catégorie narrée et vécue à travers l'acte d'écriture, afin de montrer que l'humain est tel par et dans des liens vitaux d'échange. La communauté offre la possibilité de repenser le « nous », voire de le « dire », à partir d'une forme expressive vécue, car la parole littéraire, en communauté ou lorsqu'elle traite ce thème, s'ouvre vers l'excédent du monde qui l'entoure et le retranscrit pour une destination universelle au-delà des barrières géographiques, sexuelles, raciales et autres qui, de plus en plus, nous sont imposées.

Les lignes que nous donnons ne sont qu'indicatives et n'ont pas pour finalité de limiter les contributions, en se voulant, au contraire, les plus ouvertes possible afin de concevoir des idées et des formes de communauté dans le monde de la francophonie. Cet atelier privilégiera ainsi des propositions qui traitent des théories et des narrations portant sur la communauté, à partir d'œuvres littéraires, et sur ses possibles interactions philosophiques, artistiques, théâtrales et cinématographiques.

Axes de réflexion non exhaustifs :
- Théories de la communauté littéraire
- Narration et fiction dans le récit communautaire
- Communauté, pouvoir et sociabilité
- La communauté littéraire et ses interactions avec d'autres formes communautaires
- La communauté, l'identité et l'altérité de l'écrivain dans la communauté
- Altérité comme altération dans les échanges communautaires
- Appartenance, intégration et exclusion de ou dans la communauté
- Limites de la communauté et ses ruptures
- L'écriture à signatures multiples
- Les lieux communautaires d'écriture
- Les outils narratifs comme lieu communautaire
- Communauté et espaces ouverts de création
- La communauté utopique
- La notion de communauté et ses applications actuelles

Responsable de l'atelier :
Domenico Cambria, Institut Catholique de Paris, dcambria@libero.it

Les propositions (250-300 mots) sont à envoyer au plus tard le **15 décembre 2020** au responsable de l'atelier.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message du responsable de l'atelier avant le 15 janvier 2021 les informant de sa décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le **31 mars 2021** pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **9 avril 2021** au-delà le titre de votre communication sera retiré du programme. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2021. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC).

Bibliographie

Astruc, Rémi, *Nous ? L'aspiration à la communauté et les arts*, Versailles, RKI Press, 2015.
Bailly, Jean-Christophe, *L'élargissement du poème*, Paris, Bourgois éditeur, 2015.
Barthes, Roland, *Comment vivre ensemble*, Paris, Seuil / IMEC, 2002.Bataille Georges, *L'expérience intérieure*, Paris, Gallimard, 1978.
Blanchot, Maurice, *La communauté inavouable*, Paris, Minuit, 1983.
Derrida, Jacques, *L'écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1967.
Guillot, Céline, *Inventer un peuple qui manque : que peut la littérature pour la communauté ?*, Dijon, Les presses du réel, 2013.
Kaplan, Leslie, *Les Outils*, Paris, P.O.L, 2003.
Nancy, Jean-Luc, *La communauté désœuvrée*, Paris, Bourgois éditeur, 1999.
Ouellet, Pierre (éd.), *Politique de la parole. Singularité et communauté*, Montréal, Trait d'union, 2002.
Rancière, Jacques, *Le Partage du sensible, Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique, 2000.

ATELIER 10. L'histoire *dans* l'histoire : Pratiques métatextuelles et littératures francophones du Maghreb, d'Afrique subsaharienne et des Caraïbes

Si, comme l'entend Laurent Lepaludier dans *Métatextualité et métafiction* (2002), tout texte de fiction est métatextuel à partir du moment où il invite à une prise de conscience critique de lui-même, nombreux sont les écrivains francophones contemporains du Maghreb, d'Afrique subsaharienne et des Caraïbes à faire usage de cette pratique. Que ce soit la figure de l'écrivain chez Patrick Chamoiseau et Fatou Diome, le romancier fictif et l'intertextualité chez Alain Mabanckou et Dany Laferrière, le personnage lecteur chez Sami Tchak ou encore la mise en abyme chez Ken Bugul, toutes et tous ont en commun d'avoir une conscience aiguë de leur condition d'écrivain.e. Dans *Le roman comme atelier* (2019), Lise Gauvin va même jusqu'à affirmer que cette tendance à l'autoréférentialité dans les littératures francophones se serait amplifiée au cours des dernières années.

Et pourtant l'exploration de ces pratiques métaxtuelles reste limitée dans le champ des littératures francophones du Maghreb, d'Afrique subsaharienne et des Caraïbes par rapport aux études de même nature portant sur les littératures française, québécoise et franco-canadienne. Kodjo Attikpoé et Josias Semujanga soutiennent ainsi que la figure de l'écrit, notamment dans les littératures africaines, « semble avoir échappé à la vigilance de la critique » (*Présence Francophone n°91*, 2018). Les spécificités de la métatextualité, ses causes et les types d'autoreprésentation qui en découlent restent donc à interroger dans le

contexte des littératures africaines et caribéennes. Il est également important de s'interroger sur l'apport de ces pratiques aux discussions sur l'altérité et les relations entre les peuples, ces dernières étant au cœur de l'actualité nord-américaine, notamment canadienne. Notre objectif est avant tout de mettre en évidence l'histoire *dans* l'histoire que les œuvres littéraires francophones du Maghreb, d'Afrique subsaharienne et des Caraïbes nous donnent à lire à travers la métafiction, qu'elle soit de nature sociale, institutionnelle, critique ou bien encore esthétique.

Nous proposons les axes de recherche suivants (non exhaustifs et donnés à titre purement indicatif) :

- **Création**
  L'œuvre – Comment l'œuvre littéraire francophone aborde-t-elle la question de sa création et son rapport au contexte linguistique, culturel ou politique dont elle est issue ? Comment pense-t-elle sa relation à la littérature en général et aux autres œuvres en particulier, que ce soit à l'échelle locale, régionale, (sous-)continentale ou encore mondiale ?
  L'auteur.e – Comment l'auteur.e se représente-t-il/elle au sein de son/ses œuvre.s ? Quelles sont les difficultés auxquelles il/elle doit faire face ? Pourquoi a-t-il/elle recours à la métatextualité ? Ses objectifs sont-ils de nature esthétique, idéologique, politique, philosophique, autre chose restant à définir ?
  L'écriture – Comment l'auteur.e, à travers son œuvre, traite-t-il/elle de la question de l'écriture, tant d'un point de vue formel que du sens donné à cette pratique ?
  Le genre – Quelles sont les stratégies déployées par l'œuvre littéraire francophone pour s'inscrire dans une tradition (théâtre, poésie, roman) ou, au contraire, la rejeter ? Comment renouvelle-t-elle, ou non, le genre auquel elle appartient ?

- **Publication**
  L'éditeur – Comment l'auteur.e pense-t-il/elle sa relation à l'éditeur, mais aussi aux grands centres d'édition francophones que sont Montréal au Canada et Paris en France ?

- **Réception**
  Le lecteur – Comment l'œuvre aborde-t-elle la question de son lectorat dans l'espace de la fiction ? Comment joue-t-elle avec l'horizon d'attente de ses lecteurs ?
  La critique – Comment l'œuvre pense-t-elle sa relation à la critique, notamment universitaire ? Comment envisage-t-elle les relations de pouvoir qui l'unissent aux acteurs institutionnels (Académie française, prix littéraires, programmes scolaires) ?

Nous acceptons des propositions de nature critique ou théorique (travaux de recherche), mais aussi de création littéraire* (textes métafictionnels).

***Note** : Les textes de création littéraire doivent impérativement comporter une dimension métatextuelle, autrement dit opérer un retour critique sur la création littéraire elle-même. Il s'agit ainsi d'illustrer, par la pratique, les aspects critiques et théoriques qui seront abordés par ailleurs dans le cadre de l'atelier.

Responsables de l'atelier :

Morgan Faulkner (Université de Toronto) - morgan.faulkner@utoronto.ca
Julia Galmiche (Université de Toronto) - julia.galmiche@mail.utoronto.ca

Les propositions (250-300 mots) sont à envoyer au plus tard le **15 décembre 2020** aux responsables de l'atelier.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des responsables de l'atelier avant le **15 janvier 2021** les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer à cet atelier. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant **le 31 mars 2021** pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **9 avril 2021**. Passé cette date, le titre de votre communication sera retiré du programme de l'APFUCC. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2021. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC).

Ouvrages cités

Attikpoé, Kodjo et Josias Semujanga, « Présentation ». *Présence francophone*, no. 91, 2018 : 5.

Gauvin, Lise. *Le roman comme atelier*. La scène de l'écriture dans les romans francophones contemporains. Paris : Éditions Khartala, 2019 : 8.

Lepaludier Laurent (dir.). *Métatextualité et métafiction. Théorie et Analyses*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2002 : 9.

ATELIER 11. Regards sur les Lumières au XXIe siècle

On sait combien le terme « Lumières » ouvre à une pluralité d'interprétations, à commencer par la perspective dans laquelle l'envisager, ensemble de valeurs qui peuvent s'affranchir du temps et de l'espace, ou ferments de débats profondément ancrés dans les transformations historiques de leur époque et particularisés par le pays dans lequel ils s'inscrivent. Sur la pertinence même de se référer aux Lumières, le spectre des opinions est large, qui va de la réfutation de l'existence d'un courant intellectuel saisissable – « la "philosophie des Lumières" n'existe pas » (Binoche 17) – à l'affirmation d'un élan d'une grande cohérence à travers toute l'Europe – « les Lumières européennes furent un mouvement intellectuel et culturel extrêmement unifié » (Israel, Lumières radicales 22). Toutefois, malgré la profusion d'analyses et de délimitations, un certain nombre d'idées, ou d'idéaux, se retrouvent mis en avant d'un auteur à l'autre, et permettent de dégager un "plus grand commun diviseur" des multiples contours et contenus donnés au concept des Lumières. Ainsi associe-t-on classiquement aux Lumières les affirmations ou les revendications suivantes : universalité des besoins et des droits humains ; prééminence de la raison, qui affranchira l'individu des croyances non vérifiées et des autorités injustifiées ; liberté de conscience, d'expression et de publication ; séparation de l'Église et de l'État ; confiance dans le progrès de la connaissance ; humanisme, ou anthropocentrisme, qui légitime notamment la quête du bonheur individuel.

Mais pourquoi s'intéresser aux Lumières en 2021 ? Les Lumières n'auraient-elles pas largement perdu de leur lustre, prises entre le désintérêt qui peut toucher une pensée formulée voici plus deux siècles, le déclin de l'influence de l'Europe au niveau mondial et leur entrée dans l'ère du soupçon depuis le milieu du XXe siècle ? Nous pensons toutefois au contraire que la réflexion à leur endroit garde son actualité pour deux raisons. D'une part les Lumières

ont pu articuler entre elles des idées – dont beaucoup avaient été développées antérieurement – et surtout les faire « passer dans le monde réel » (Todorov 10) – pour provoquer des changements historiques, voire des bouleversements, dont les traces restent visibles aujourd'hui, et ce bien au-delà du périmètre de l'Europe. Ainsi, les Lumières « continuent de véhiculer un héritage philosophique et politique à défendre ou à contester, bien plus que tout autre période » (Lilti 16). D'autre part, dès le XVIIe siècle, les idées des Lumières font l'objet d'attaques et de défenses enflammées, et les débats se sont réactivés périodiquement jusqu'à nos jours. Les querelles qui opposent les *philosophes* et les "anti-Lumières" au XVIIIe siècle sont bien documentées, ainsi que les controverses sur les Lumières nées des désenchantements suscités notamment par l'avènement de la colonisation ou des totalitarismes du XXe siècle, ou que les prises de positions des intellectuels qui développent de nouvelles grilles de lecture du monde dans le prolongement de la philosophie post-moderne. Par contre, on dispose de très peu de travaux sur les perceptions et les représentations des Lumières dans la société hors des écrits des experts, philosophes, historiens, sociologues ou constitutionnalistes. Or il nous apparaît que prendre la mesure de la présence – ou de l'effacement – de cet héritage dans les productions de créateurs ou les prises de parole publiques actuelles n'est pas superflu, à une époque qui s'affronte à nombre de défis d'envergure (effets économiques et culturels de la mondialisation, renforcement d'une micro-élite richissime, risques environnementaux, relation à la vérité…), dans un contexte de pression croissante à penser (ou du moins répondre) toujours plus vite.

Cet atelier cherche ainsi à explorer dans quelle mesure et comment les Lumières entrent de nos jours dans des discours qui s'en réclament (ex : blog de Yanis Laric) ou les rejettent (ex : essais et interventions médiatiques du journaliste Éric Zemmour, films de Jean Druon) ou encore adoptent d'autres attitudes, plus nuancées ou qui se placent dans un registre autre que partisan (ex : romans d'Ahmadou Kourouma). Qu'en est-il donc aujourd'hui des Lumières, et ce non dans les écrits des experts, dix-huitièmistes ou philosophes, mais parmi les non spécialistes de la pensée des Lumières, autrement dit dans la société au sens large ?

- Les Lumières sont-elles même évoquées, sont-elles présentes dans notre imaginaire, ou ont-elles largement disparu des discours, hors de cercles engagés restreints ?
- Sont-elles explicitement nommées, le terme "Lumières" faisant office d'étendard pour marquer son appartenance à un camp ou solliciter l'imaginaire associé au mot ? Au contraire, les références ne sont-elles qu'indirectes, la discussion portant sur un attribut ou une valeur associé(e) aux Lumières (individualisme, progressisme, laïcité, liberté d'expression, rationalité ou rationalisme, universalisme,… ou tout autre notion ou phénomène associé par un auteur aux Lumières...) ?
- Dans quel registre le discours se déploie-t-il ? Attaque, défense, rejet, revendication, accusation, réhabilitation, minoration, valorisation, mépris, attachement, nostalgie, ressentiment, pondération, neutralité, jugement, parodie, caricature… ?
- Qui évoque les Lumières ? Personnalités politiques, artistes, professeurs, étudiants, blogueurs, trolls, associations et collectifs… ? Hommes ou femmes, de majorités ou de minorités, dominants ou dominés, "de gauche" ou "de droite", jeunes ou moins jeunes… ? Dans quels pays (européens ou non européens) ?

Ces questions, dont la liste n'est pas exhaustive, pourront s'envisager dans tout espace d'expression d'idées, par exemple : œuvres de fiction (littéraires, graphiques ou audio-visuelles), textes littéraires hors fiction, enquêtes et documentaires, essais, journalisme d'actualité ou éditorial, blogs, enseignement à tous niveaux, réseaux sociaux, arts visuels et plastiques, chanson, dessin de presse…Pensé pour éclairer la compréhension de notre époque,

l'atelier est aussi ouvert à des travaux portant sur les représentations des Lumières de la fin du XXe siècle.

Responsable de l'atelier :
Frédérique Offredi, Collège militaire royal du Canada (Kingston), frédérique.offredi@rmc.ca

Les propositions (250-300 mots) sont à envoyer au plus tard le **15 décembre 2020** à la responsable de l'atelier.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message de la responsable de l'atelier avant le 15 janvier 2021 les informant de sa décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer à cet atelier. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant **le 31 mars 2021** pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **9 avril 2021**. Passé cette date, le titre de votre communication sera retiré du programme de l'APFUCC. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2021. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC).

Bibliographie

Benn Michaels, Walter. *La diversité contre l'égalité*. Paris : Raisons d'agir, 2009 [2006].
Binoche, Bertrand. *« Écrasez l'infâme ! »*. Paris : La fabrique, 2018.
Darnton, Robert. *Pour les Lumières – Défense, illustration, méthode*. Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux, 2002.
Darnton, Robert. *L'aventure de l'Encyclopédie – 1775-1800*. Paris : Seuil : 1992 [1979].
Druon, Jean. *Un siècle de progrès sans merci*. CERIMES 2001. 3e partie : « Le diktat de la rationalité ». Dernier accès 23/07/2020 : https://www.canal-u.tv/video/cerimes/un_siecle_de_progres_sans_merci_le_diktat_de_la_rationalite.11234
Foucault, Michel. « Qu'est-ce que les Lumières ? » Dans *Dits et Ecrits*, tome IV, 1984, 562-578.
Israel, Jonathan. *Une révolution des esprits – Les Lumières radicales et les origines intellectuelles de la démocratie moderne*. Marseille : Agone, 2017 [2010].
Israel, Jonathan. *Les Lumières radicales – La philosophie, Spinoza et la naissance de la modernité (1650-1750).* Paris : Éditions Amsterdam, 2005 [2001].
Kant, Emmanuel. "Qu'est-ce que les Lumières ?" Dans *Métaphysique des mœurs* – tome I, "Éléments métaphysiques de la doctrine du droit". Paris : Auguste Durand 1853 [1784]. 281- 288.
Kourouma, Ahmadou. *Allah n'est pas obligé*. Paris : Seuil, 2000.
Laric, Yanis. « À mort, les Lumières ! ». *Le blog de Yanis Laric*. 20 avril 2020. https://blogs.mediapart.fr/yanis-laric/blog/200420/mort-les-lumieres
Lilti, Antoine. *L'héritage des Lumières – Ambivalence de la modernité*. Paris : Seuil/Gallimard, 2019.
Masseau, Didier. *Les ennemis des philosophes – L'antiphilosophie au temps des Lumières*.
Piketty, Thomas. *Capital et idéologie*. Paris : Seuil, 2019.
Pinker, Steven. *Le triomphe des Lumières*. Paris : Les Arènes, 2018.
Robert, Anne-Cécile. *La stratégie de l'émotion*. Montréal : Lux, 2018.

Roza, Stéphanie. *La gauche contre les Lumières ?* Paris : Fayard, 2020.
Todorov, Tzvetan. *L'Esprit des Lumières*. Paris : Robert Laffont, 2006.
Zeev Sternhell. *Les anti-Lumières – Une tradition du XVIIIe siècle à la guerre froide*. Paris : Gallimard, 2010.
Zemmour, Éric. *Destin français*. Paris : Albin Michel, 2018.

ATELIER 12. Au-delà des mots : La représentation littéraire de la communication non-verbale

Par quels moyens le langage verbal communique-t-il ce qui s'exprime non pas par les mots, mais par la musique, le geste ou l'image ? Ces moyens de communication constituent des langages au même titre que le langage verbal dans le sens où, à en croire le linguiste Joseph Vendryes, il y a autant de types de langages qu'il y a de sens (la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût), car les êtres humains peuvent communiquer non seulement avec des mots, mais aussi avec des signes visuels, auditifs, ou gestuels, par exemple. Ainsi nous proposons-nous d'étudier la représentation des signes non-verbaux par le langage dans les oeuvres littéraires. Si, par exemple, on évoque un langage non-verbal par une description, sur quoi porte cette description ? Sur le langage non-verbal lui-même ? Sur la relation entre le langage et le locuteur ? Ou encore sur l'effet du signe non-verbal sur les destinataires ?

En remarquant le pouvoir expressif des langages non-verbaux, les écrivains signalent aussi les limites des mots à exprimer ce qu'il y a de plus intime, de plus subtil, ou encore de plus extrême dans l'expérience humaine. À travers les genres et au cours des siècles, ceux et celles qui écrivent font appel au potentiel expressif des langages non-verbaux pour représenter ce qui semble échapper au système linguistique. Dans son autobiographie, par exemple, Patrick Dupond, ancien danseur de l'Opéra de Paris, décrit la danse comme « un corps qui s'exprime avec autre chose que des mots […] — du mouvement, de la parole sans texte » (137). Pour la danseuse Marie-Claude Piétragalla, l'expression corporelle est une forme de communication plus sincère que les mots (195), parce que c'est un « langage généreux et universel, compréhensible par tout le monde » (199). Elle suggère ainsi que les gestes stylisés en danse peuvent toucher le spectateur plus profondément que ne le peuvent les mots, parce que la signification du geste dansé, par contraste avec le langage verbal, ne repose pas sur la relation conventionnelle qui lie un signifiant à son signifié, mais plutôt sur l'émotion que le geste suscite chez le destinataire. Dans *Tous les matins du monde* de Pascal Quignard, la musique est présentée comme un autre système de communication dont le pouvoir d'expression dépasse celui du système linguistique, permettant ainsi de rendre compte des intuitions et des sentiments auxquels on ne peut accéder qu'en cherchant au-delà du langage verbal : « La musique est simplement là pour parler de ce dont la parole ne peut parler. En ce sens, elle n'est pas tout à fait humaine » (113). On retrouve l'idée que les langages non-verbaux ouvrent des voies de communication entre l'humain et « l'autre-qu'humain » dans la perspective autochtone. Chez les poètes innues Natasha Kanapé Fontaine et Joséphine Bacon, la forme poétique tient lieu des rythmes vitaux du tambour, de la marche et du souffle, qui constituent la base d'une forme de communication non-verbale permettant aux humains et au territoire de renouveler leur dialogue ancestral. Chez Kanapé Fontaine, le territoire constitue un « fossile de nos paroles » (18). Quant à Bacon, elle explique que le titre de son recueil de poèmes *Bâtons à message / Tshissinuatshitakana*, fait référence à un moyen de communication non-verbale pratiqué par ses ancêtres, et qu'elle entend le reprendre dans sa poésie, puisque « [l]a poésie nous permet de faire revivre la langue du *nutshimit*, notre terre, et à travers les mots, le son du tambour continue de résonner » (7-8). En effet, les langages non-verbaux résonnent partout et toujours dans la littérature, laissant apercevoir à la

fois le potentiel et les limites des mots à capter ce qui existe au-delà, voire en-deçà, du système linguistique.

Cet atelier cherche à élucider des formes, des genres, des figures de style ou encore des stratégies rhétoriques et discursives qui s'avèrent particulièrement adaptés à rendre compte des spécificités de la communication non-verbale. On encourage la réflexion sur le rôle de la représentation des langages non-verbaux dans l'économie d'une oeuvre littéraire. Nous invitons les propositions portant sur tout genre ou toute époque littéraire, et adoptant différentes approches théoriques, ainsi que les perspectives interdisciplinaires faisant intervenir des domaines tels que la linguistique, la philosophie de l'art ou l'anthropologie culturelle.

Responsable de l'atelier :
Megan Wightman, Université McMaster, Wightman, wightmmb@mcmaster.ca

Les propositions (250-300 mots) sont à envoyer au plus tard le **15 décembre 2020** à la responsable de l'atelier.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message de la responsable de l'atelier avant le 15 janvier 2021 les informant de sa décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer à cet atelier. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant **le 31 mars 2021** pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **9 avril 2021**. Passé cette date, le titre de votre communication sera retiré du programme de l'APFUCC. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2021. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC).

Bibliographie sélective

Bacon, Joséphine. *Bâtons à message / Tshissinuatshitakana*. Montréal : Mémoire d'encrier, 2009.
Dupond, Patrick. *Étoile*. Paris : Fayard, 2000.
Kanapé Fontaine, Natasha. *Bleuets et abricots*. Montréal : Mémoire d'encrier, 2016.
Piétragalla, Marie-Claude et Dominique Simonnet. *La femme qui danse*. Paris : Seuil, 2007.
Quignard, Pascal. *Tous les matins du monde*. Paris : Gallimard, 1993.
Vendryes, Joseph. *Le langage. Introduction linguistique à l'histoire*. Paris : A. Michel, 1968.

ATELIER 13. La chambre de travail, la chambre de l'esprit : l'imaginaire artistique dans les littératures d'expression française

Comment l'espace clos, que ce soit la chambre ou encore l'abri, peut-il d'un côté pousser à la rêverie et de l'autre côté inquiéter et mener au cauchemar? Pourquoi certaines demeures sont-elles directement liées à notre imaginaire et à nos rêves, se demandait Gaston Bachelard dans son traité sur la poétique de l'espace. Et plus précisément, comment l'espace clos, protégé, à l'abri du bruit et de la foule pourrait-il devenir l'endroit privilégié où l'écrivain(e) peut poursuivre son travail?

De nombreux auteurs se penchent sur cette image prise littéralement ou métaphoriquement. Ainsi, après avoir passé une bonne partie de sa vie dans des fonctions publiques, Michel de Montaigne choisit une retraite dans la bibliothèque de sa maison pour pouvoir écrire son œuvre. L'essayiste précise qu'il nous faut une arrière-boutique toute nôtre, toute franche, dans laquelle nous établissons notre véritable liberté et solitude. En 1794, condamné à quarante-deux jours d'arrêt dans la citadelle de Turin, Xavier de Maistre passe ce temps à écrire *Voyage autour de ma chambre*. Ce récit de conversations de l'auteur avec lui-même, ouvrant tout un univers de sentiments et de souvenirs, le rapproche de Montaigne et sera admiré par Proust. Au début du XXe siècle, sous l'angle féministe, Virginia Woolf fait l'éloge de la chambre à soi : une femme a besoin d'une chambre qui ait une porte et une clé à l'intérieur, privilège évident pour les femmes à l'époque, si elle veut se plonger dans un processus de réflexion et de création littéraire. Le poète acadien Serge Patrice Thibodeau avoue qu'il écrit assis dans son fauteuil, « apaisé par le simple confort du quotidien » qui crée un rideau entre lui et le monde externe, rideau nécessaire, cependant perméable puisqu'il reste « assailli » sans répit par les images menaçantes et furieuses du monde extérieur.

La chambre, vue comme lieu d'isolation voulue (ou imposée) envisage deux côtés complémentaires de l'espace qui dévoilent aussi la nature humaine : le familier/ le confortable et le bizarre/étranger (Freud). En effet, la perméabilité entre familier/habituel et nonfamilier/effrayant fait surface aussi chez Marcel Proust qui nous montre que la transformation du menaçant en familier est possible à travers l'imagination et encore par l'écriture. Ainsi, dans l'espace intime, se « loge » la boutique de nos souvenirs (et nos oublis).

Ouvert à toute approche, genre ou époque littéraire, cet atelier accueille des propositions qui se penchent sur les représentations diverses de l'espace clos; de la représentation concrète de la chambre, de la mansarde, du chalet au milieu de la forêt ou de l'île perdue au milieu d'un océan, allant jusqu'à l'espace abstrait, à savoir l'espace créé dans l'esprit d'un auteur/d'une auteure où l'inspiration peut arriver, rester et s'allier au travail ardu.

Responsables de l'atelier :
Sanda Badescu, Université de l'île du Prince Édouard, sbadescu@upei.ca
Corina Sandu, King's University College (Western University), csandu@uwo.ca

Les propositions (250-300 mots) sont à envoyer au plus tard le **15 décembre 2020** aux responsables de l'atelier.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des responsables de l'atelier avant le 15 janvier 2021 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer à cet atelier. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant **le 31 mars 2021** pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **9 avril 2021**. Passé cette date, le titre de votre communication sera retiré du programme de l'APFUCC. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2021. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC).

Bibliographie sélective

Bachelard, Gaston. *La Poétique de l'espace*. Paris : PUF, 2012.

Freud, Sigmund. « L'inquiétante étrangeté ». *L'inquiétante étrangeté et autres essais*. Paris: Gallimard, 1985.
Maistre, Xavier de. *Voyage autour de ma chambre*, avec une notice biographique et littéraire de Jules Claretie, Paris: Jouaust, 1877.
Montaigne, Michel de. *Œuvres complètes*. Édition présentée par Albert Thibaudet et Maurice Rat. Paris: Gallimard, 1976
Proust, Marcel. *À la recherche du temps perdu*. Tome II. 1. Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1987.
---. *Lettres choisies*. Paris : Plon, 2004.
Thibodeau, Serge Patrice. *Lieux cachés: récits de voyage*. Moncton : Éditions Perce-Neige, 2005.
Virginia Woolf. *Une chambre à soi*. Paris : 10/18, 2001.

ATELIER 14. Les émotions dans la littérature française sous l'Ancien Régime

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? [10]» Cédant à l'angoisse des derniers instants de sa vie charnelle, le Christ sur la Croix profère cet ultime cri en guise d'appel à l'aide pour apaiser sa passion. Cette apostrophe fixe l'expérience christique dans une démarche profondément humaine ; elle est l'expression brute des émotions qui se bousculaient à l'intérieur de l'homme dont le principal commandement était l'amour charitable : « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. [11]» La Bible ainsi que les écrits du Moyen Âge pullulent d'émotions hautes en couleur. Pourtant, le mot « émotion » dans son sens moderne est méconnu au Moyen Âge. C'est dans les *Chroniques* de Georges Chastellain[12], en 1471, que le substantif *esmotion* a été employé pour la première fois dans son acception : « bouleversement, trouble moral ». Le verbe *esmovoir*, de l'ancien français, signifie « mettre en mouvement ou soulèvement populaire », alors qu'en moyen français *esmouroir* veut dire « ébranler dans son opinion ou sa résolution », puis *esmover* « mouvoir, remuer ». L'acception la plus couramment employée au Moyen Âge reste « mouvement, motion », ce qui sous-entend une action physique de déplacement. Le sens « soulèvement populaire », du latin *exmovere*, outrepasse les frontières du Moyen Âge. En 1512, il signifie toujours « troubles, mouvements d'une population lors d'une guerre [13]». Ce sens est également enregistré chez Madame de Sévigné qui dit : « *On ne parle que de la guerre ; le roi a deux cent mille hommes sur pied ; toute l'Europe est en émotion* [14]». Ainsi, les deux acceptions se côtoient jusqu'au XVIIe siècle lorsqu'un glissement de sens s'opère ; l'acception « mouvement/soulèvement » disparait pour laisser place à « trouble moral » qui persiste encore de nos jours. René Descartes décortique pour la première fois dans l'histoire de la pensée européenne la notion d'émotion dont il fait la typologie. Dans sa description des

[10] Mc 15, 34 ; Mt 27, 46.
[11] Jn 13, 34.
[12] *Œuvres de Georges Chastellain,* éd. par Kervyn de Lettenhove, Bruxelles, Heussner, 1863-1866, t. 4, p. 224.
[13] « Certain temps pendant lemotion de la guerre Troyenne […] », Jean Lemaire de Belges, *Illustrations de Gaule et Singularitez de Troyes*, éd. par Auguste Jean Stecher, Bruxelles, Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 1882, livre II, p. 107.
[14] *Lettres de Madame de Sevigne de sa famille et ses amis*, éd. par Charles Nodier, Paris, Lavigne & Chamerot, 1838, vol. 1, *p. 207.*

passions humaines[15], le philosophe circonscrit six catégories d'émotions : admiration, amour, haine, désir, joie, tristesse.

Cette rapide esquisse de l'histoire du mot démontre qu'il s'agit d'une notion fort complexe non seulement d'un point de vue linguistique, mais surtout en tant que phénomène culturel. Pourtant, les émotions n'ont pas toujours été prises au "sérieux". En effet, la réactivité du sujet émotif a longtemps nourri la dichotomie qui oppose la rationalité à l'émotivité. Les émotions sont ainsi discréditées et reléguées à une sphère intime et personnelle de moindre importance. Or, les émotions sont parties prenantes d'une culture, d'une vision du monde entourant un sujet qui se dit à travers ou grâce à ses émotions. Les recherches en psychologie ont démontré que les émotions sont en fait très rationnelles, parce qu'elles sont la réponse corporelle face aux ressentis et aux vécus[16]. Plusieurs études récentes consacrées aux émotions en histoire[17], en neuropsychologie[18] et en philosophie[19] — pour n'en nommer que celles-ci — ont éclairé leur importance en tant qu'objet d'étude à part entière, car elles sont « au cœur du lien social et symbolique[20] ». Dans cet élan, un numéro de revue[21] et un ouvrage collectif[22] ont étudié les différentes facettes de cette notion dans les corpus littéraires des XIXe, XXe et XXIe siècles. Cet atelier s'inscrit dans le sillage de ces recherches en proposant de centrer la réflexion sur les émotions dans les textes littéraires du Moyen Âge à la Révolution française afin d'examiner leurs modalités à une époque où le sens moderne du mot « émotion » est en train de se cristalliser.

Le champ des émotions est vaste ; elles peuvent être motivées par une source extérieure qui bouleverse le sujet et rompt sa tranquillité. Elles peuvent aussi être influencées par les niveaux de la sensibilité, des passions liées au sujet lui-même et à son monde intérieur. Pensons aux émotions provoquées par l'art et l'esthétique. Afin d'alimenter la réflexion, sans la limiter, voici quelques questionnements : comment les émotions sont-elles représentées et, surtout, comment sont-elles reçues dans la littérature française sous l'Ancien Régime ? Sont-elles acceptées, refusées, niées, rejetées, légitimées ou refoulées ? Est-ce que les textes littéraires de cette époque laissent transparaitre que les émotions sont propres aux sociétés, aux époques, aux milieux culturels et aux processus cognitifs qui les génèrent ?

Pistes et axes de recherche (non exhaustifs)

Émotions et corps : épanouissement, exaltation, détresse ou maladie ?
Émotions et raisons : rationalité/émotivité
Émotions et culture : ancrage anthropologique et approche culturelle
Émotions entre sacré et profane
Les codes des émotions

---

[15] René Descartes, *Les Passions de l'âme*, Paris, Henry Le Gras, 1649.

[16] Philippe Claudon et Margot Weber, « L'émotion. Contribution à l'étude psychodynamique du développement de la pensée de l'enfant sans langage en interaction », dans *Devenir*, 2009/1, vol. 21, p. 61 à 99.

[17] Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello (dir.), *Histoire des émotions. De l'Antiquité aux Lumières*, tome 1, Paris, Seuil, 2016. *Cf. Histoire des émotions. Des Lumières à la fin du XIXe siècle*, tome 2, Paris, Seuil, 2016.

[18] António Damásio, *l'Erreur de Descartes, La Raison des émotions*, Paris, Odile Jacob, 1995.

[19] Martha. C. Nussbaum, *Upheavals of Thought : The Intelligence of Emotions*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.

[20] Damien Bouquet et Piroska Nagy, *Sensible au Moyen Âge*, Paris, Seuil, 2015, p. 11.

[21] Emmanuel Bouju et Alexandre Gefen (dir.), *L'Émotion, puissance de la littérature* ? Pessac, PU de Bordeaux, 2013.

[22] Isabelle Boehm, Jean-François Ferrary et Sylvie Franchet d'Espèrey (dir.), *L'Homme et ses passions*. *Actes du XVIIe Congrès international de l'Association Guillaume Budé organisé à Lyon du 26 au 29 août 2013*, Paris, Les Belles Lettres, 2016.

Émotions répétitives et obsessionnelles
Émotions et mémoire collective
Émotions et genres (féminin/masculin)
Émotions et altérité
Émotions et créativité
Émotions et formes/genres littéraires

Je prévois la publication d'un numéro de revue pour diffuser les articles issus des meilleures communications.

Responsable de l'atelier :
Loula Abd-elrazak, loula.abdelrazak@gmail.com
Les propositions (250-300 mots) sont à envoyer au plus tard le **15 décembre 2020** à la responsable de l'atelier.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message de la responsable de l'atelier avant le 15 janvier 2021 les informant de sa décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer à cet atelier. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant **le 31 mars 2021** pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **9 avril 2021**. Passé cette date, le titre de votre communication sera retiré du programme de l'APFUCC. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2021. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC).

Bibliographie indicative

Boehm, Isabelle, Jean-François Ferrary et Sylvie Franchet d'Espèrey (dir.). *L'Homme et ses passions. Actes du XVIIe Congrès international de l'Association Guillaume Budé organisé à Lyon du 26 au 29 août 2013*, Paris, Les Belles Lettres, 2016.

Bouju, Emmanuel et Alexandre Gefen (dir.). *L'Émotion, puissance de la littérature* ? Pessac, PU de Bordeaux, 2013.

Bouquet, Damien et Piroska Nagy. *Sensible au Moyen Âge*, Paris, Seuil, 2015.

Claudon, Philippe et Margot Weber. « L'émotion. Contribution à l'étude psychodynamique du développement de la pensée de l'enfant sans langage en interaction », dans *Devenir*, 2009/1, vol. 21, p. 61 à 99.

Corbin, Alain, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello (dir.). *Histoire des émotions. De l'Antiquité aux Lumières*, tome 1, Paris, Seuil, 2016.

———. *Histoire des émotions. Des Lumières à la fin du XIXe siècle*, tome 2, Paris, Seuil, 2016.

Damásio, António. *L'Erreur de Descartes, La Raison des émotions*, Paris, Odile Jacob, 1995.

Descartes, René. *Les Passions de l'âme*, Paris, Henry Le Gras, 1649.

Gefen, Alexandre. « Théories des émotions dans l'histoire de la critique littéraire, XIXe-XXe siècles », dans *Actes du colloque « Histoire intellectuelle des émotions, de l'Antiquité à nos jours »*, Columbia University, Reid Hall, 23-25 mai 2013.

Jean Lemaire de Belges. *Illustrations de Gaule et Singularitez de Troyes*, éd. par Auguste Jean Stecher, Bruxelles, Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 1882, livre II, p. 107.

Lettres de Madame de Sévigné de sa famille et ses amis, éd. par Charles Nodier, Paris, Lavigne & Chamerot, vol. 1, 1838.

Nussbaum, Martha. C. *Upheavals of Thought : The Intelligence of Emotions*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.
Œuvres de Georges Chastellain, éd. par Kervyn de Lettenhove, Bruxelles, Heussner, t. 4, 1863-1866.
Plantin, Christian. *Les Bonnes raisons des émotions : Principes et méthode pour l'étude du discours "émotionné"*, Internationaler Verlag Der Wissenschaften, Peter Lang AG, 2011.
Sousa, Roland. *The Rationality of Emotion*, Cambridge, MIT Press, 1987.

ATELIER 15. De l'édition imprimée à la numérisation. Enjeux patrimoniaux et perspectives archivistiques dans le champ éditorial

Suite aux développements techniques d'imprimerie et à l'expansion de l'alphabétisation, le livre devient, depuis le XIXe siècle, un objet de consommation dont les enjeux culturels sont étroitement liés à la production, la diffusion et la collection de la littérature. Dans ce contexte, les éditeurs jouent un rôle clé au sein du marché éditorial. Ils y sont, d'une part, des intermédiaires entre auteurs et lecteurs en prévoyant le statut de l'œuvre selon la collection dans laquelle elle sort — genres majeurs ou mineurs (« grande littérature » *vs* « littérature industrielle ») — et, d'autre part, ils agissent en tant qu'agents de diffusion/promotion et de patrimonialisation des lettres. Cette façon de gérer « les faits littéraires » a subi des modifications vers la fin du XXe siècle avec les avancées propres à la technologie et la numérisation. Ces dernières donnent lieu à de nouveaux enjeux en rapport à la production, la diffusion et l'archivisation du patrimoine immatériel de l'humanité. Par exemple, Gallica (Bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France), BAnQ (Bibliothèque et Archives nationales du Québec) ainsi que LC (Library of Congress) recueillent, conservent et transmettent cet héritage en y offrant un plus large accès sans médiation. Aussi, dans une certaine mesure, ces institutions viennent-elles en renfort au champ éditorial traditionnel en intervenant au processus de patrimonialisation des textes tant comme « document » que comme « monument » (Foucault, 1969 ; Ricœur, 1978). Qui plus est, ces « musées imaginaires », pour reprendre le terme d'André Malraux dans un autre contexte qui n'était pas numérique, possèdent des exemplaires d'œuvres qui n'attirent pas l'attention du marché éditorial. Les oubliés de ce marché ont bien évidemment eu une importance capitale pour l'histoire littéraire, culturelle et sociale. Vont-ils donc faire partie d'une consommation strictement estudiantine et universitaire ou rejoignent-ils encore le grand public sans créer de marché notable ?

Parallèlement, la crise sanitaire actuelle (la COVID-19) nous amène à repenser la dichotomie autour de la numérisation des livres et des documents (une opportunité pour l'accès au savoir *vs* une menace pour l'édition imprimée). La numérisation offre présentement aux chercheurs et aux étudiants un moyen d'accès efficace aux documents et aux ouvrages nécessaires à leurs recherches. Plusieurs maisons d'édition et nombre de bibliothèques mettent leurs livres en format électronique et soumettent leurs documents d'archives en ligne. Ainsi, peut-on considérer comme dépassée l'antinomie entre numérisation et édition traditionnelle ? Ces changements ouvrent-ils la voie à des pratiques éditoriales nouvelles ou s'agit-il d'un état d'urgence passager ? En quoi les technologies modifient, empirent ou améliorent notre rapport à la lecture et à la littérature ? En outre, quelle configuration prendra la bibliothèque du futur ? Sera-t-elle complètement sans mur et sans frontière ? Notons que le piratage et l'enregistrement illégal ont grandement affecté l'industrie de la musique sur CD et du film sur DVD. Ces industries doivent maintenant compter sur les plateformes comme *Spotify*, *iTunes* et *Netflix*. Pour ce qui est du marché éditorial, sommes-nous en train d'assister également à une métamorphose à l'ère du digital ? Comment envisage-t-on l'avenir de

l'édition et du livre ? En d'autres mots, quels sont les effets de la numérisation sur le marché du livre ? Dans une plus large mesure, quel régime d'intérêt (piratage, nouvelle économie, idéologie et esthétique) contrôle la mise en ligne des livres ?

Cet atelier accorde une place de choix aux études de cas et aux témoignages d'écrivain, d'éditeur, de libraire ainsi que ceux des professionnels de l'archive et de la numérisation.

Axes de recherches proposés (la liste n'est pas exhaustive) :

- Patrimonialisation littéraire
- Numérisation des livres et des documents d'archive
- Humanités numériques
- Relation entre l'éditeur et l'écrivain (Correspondances)
- Témoignages d'éditeur, d'auteur, de lecteur et de libraire
- Droits d'auteur
- Voix d'archiviste
- Histoire du livre et de l'édition
- L'édition littéraire
- L'édition théâtrale et le marché éditorial
- Enseignement de l'archive
- Collections et genres littéraires, etc.

Responsables de l'atelier :
Umut Incesu, Université Western, uincesu@uwo.ca
Tetzner Leny Bien Aimé, Université Western, tbienaim@uwo.ca

Les propositions (250-300 mots) sont à envoyer au plus tard le **15 décembre 2020** aux responsables de l'atelier.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message des responsables de l'atelier avant le 15 janvier 2021 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer à cet atelier. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant **le 31 mars 2021** pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **9 avril 2021**. Passé cette date, le titre de votre communication sera retiré du programme de l'APFUCC. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2021. Toutes les communications doivent être présentées en français pour l'APFUCC.

Bibliographie indicative

Artières, Philippe « L'historien face aux archives », *Les Archives*, Pouvoirs n°153 ; avril 2015, p. 85-93.

Benjamin, Walter, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, trad. par Maurice de Gandillac, revue par Rainer Rochlitz, Paris, Gallimard, 2007 [1939].

Bessard-Banquy, Oliver (dir.), *L'édition littéraire aujourd'hui*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2006.

Boltanski, Luc et Arnaud Esquerre, *Enrichissement : une critique de la marchandise*, Paris, Gallimard, coll. « NRF Essais », 2017.

Bonville, Jean de, *La presse québécoise de 1884 à 1914 : genèse d'un média de masse*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1988.

Bourdieu, Pierre, *Les Règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992 ; « Champ intellectuel et projet créateur », *Les Temps modernes*, nº 246, 1966, p. 865-906.
-----. « Le champ littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 89, 1991, p. 4-46.
Chartier, Roger & Henri-Jean Martin (éds.), *Histoire de l'édition française*, t.3. *Le temps des éditeurs (1830- 1900)*, Paris, Payar, 1990; *Histoire de l'édition française, t. 4. Le livre concurrencé : 1900-1950*, Paris, Fayard, 1991.
Darnton, Robert, *The case for books : past, present, and future*, New York, Public Affairs, 2009.
Farge, Arlette, *Le goût de l'archive*, Paris, Seuil, 1997.
Foucault, Michel, *Archéologie du savoir*, Paris, Éditions Gallimard, 1969.
Gomez, Jeff, *Print is dead : books in our digital age*, London; New York, Macmillan, 2008.
Heinich, Nathalie, *La fabrique du patrimoine : de la cathédrale à la petite cuillère*, Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme, 2009.
Kafka, Dominique, *La culture de masse en France, 1: 1860-1930*, Paris, Éditions La Découverte, 2001.
Lemire, Maurice et Denis Saint-Jacques (dir*), La vie littéraire au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1999.
Malraux, André, *L'homme précaire et la littérature*, Paris, Gallimard, 1996 [1977].
Mollier, Jean-Yves, « Histoires nationales et histoire internationale du livre et de l'édition », *Mémoires du livre/Studies in Book Culture*, vol. 7 no 2, printemps 2016 ; *Une autre histoire de l'édition française*, Paris, La Fabrique, 2015.
Parinet, Élisabeth, *Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine*, Paris, Points, 2004.
Rancière, Jacques, *Politique de la Littérature*, Paris, Galilée, coll. "La philosophie en effet", 2007.
Viala, Alain, *Qu'est-ce qu'un classique ?* Bulletin des bibliothèques de France (BBF), n° 1, 1992, p. 6-15.

ATELIER 16. La solidarité comme complicité en littératures franco-canadienne et francophones

De plus en plus, nous constatons la solidarisation des parties de ce qui a déjà constitué le Canada français – l'Ontario français, l'Acadie, l'Ouest canadien francophone et parfois même le Québec. En littérature, cette solidarité se veut d'abord institutionnelle; elle vise à contrer les effets de la minorisation extrême (Cormier et Brun del Re, 2013). Elle est également palpable dans les œuvres, où les écrivains tissent des liens intertextuels, explorent des thèmes communs ou réinterprètent les archétypes des uns et des autres.

Suivant les réflexions récentes sur ces « nouvelles solidarités en littérature franco-canadienne » (Brun del Re, Cormier et Nolette, 2018), nous souhaitons maintenant penser ces rapports comme des complicités. La langue française reconnaît un double sens à la complicité : le terme désigne d'une part des connivences interpersonnelles, une entente profonde entre personnes, mais aussi la participation, à divers degrés, à une faute – on peut penser notamment aux injustices historiques et actuelles. Dans le premier cas, la complicité peut évoquer l'inclusion ou l'exclusion de personnages, d'autrices et d'auteurs, de lectrices et lecteurs (Brun del Re, 2019; Sommer, 2004), ainsi que de spectatrices et spectateurs (Nolette, 2015). Dans le deuxième cas, elle convoque des notions comme celles du bénéficiaire (Robbins, 2017), du spectateur (Boltanski, 1999) et du sujet impliqué (Rothberg, 2019).

Quelles complicités et quels complices les différentes composantes de la littérature franco-canadienne ont-elles établis en se solidarisant? Comment la solidarité et la complicité s'expriment-elles dans d'autres espaces littéraires régionaux de la francophonie, ou entre diverses littératures francophones internationales? Enfin, comment ces cas de complicités littéraires francophones permettent-ils de faire obstacle aux relations croissantes d'« inimitié » qu'observe Achille Mbembe (2016) dans le monde contemporain?

À titre indicatif, voici quelques pistes de réflexion :

- La représentation de la complicité et de la solidarité ainsi que leurs rapports à l'inimitié dans les œuvres littéraires franco-canadiennes et québécoises, ou plus largement francophones
- Les mécanismes d'inclusion et d'exclusion dans les œuvres littéraires ou par celles-ci
- La figure du complice, du témoin, du spectateur, du bénéficiaire ou du sujet impliqué
- La complicité et la connivence dans la correspondance littéraire
- Les rapports de complicité dans l'institution littéraire ou entre espaces littéraires

Responsable de l'atelier :
Ariane Brun del Re, Université de Montréal, ariane.brun.del.re@umontreal.ca
Pénélope Cormier, Université de Moncton, penelope.cormier@umoncton.ca
Nicole Nolette, Université de Waterloo, nicole.nolette@uwaterloo.ca

Les propositions (250-300 mots) sont à envoyer au plus tard le **15 décembre 2020** à la responsable de l'atelier.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message de la responsable de l'atelier avant le 15 janvier 2021 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le **31 mars 2021** pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **9 avril 2021** au-delà de quoi le titre de votre communication sera retiré du programme. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2021. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC).

Ouvrages cités

Boltanski, Luc (1999). *Distant Suffering Morality, Media, and Politics*, Cambridge (Royaume-Unis) : Cambridge University Press.

Brun del Re, Ariane (2019). *Fabulations lectorales : inclusion et exclusion du lecteur dans la littérature franco-canadienne*, thèse de doctorat, Ottawa : Université d'Ottawa.

Brun del Re, Ariane, Pénélope Cormier et Nicole Nolette (2018). « Nouvelles solidarités en littérature franco-canadienne », *Tangence* 117.

Cormier, Pénélope et Ariane Brun del Re (2016). « Vers une littérature franco-canadienne? Bases conceptuelles et institutionnelles d'un nouvel espace littéraire », dans Jimmy Thibeault, *et al*. (dir.), *Au-delà de l'exiguïté : échos et convergences dans les littératures minoritaires*, Moncton : Perce-Neige, p. 53-75.

Mbembe, Achille (2016). *Politiques de l'inimitié*, Paris : La Découverte.

Nolette, Nicole (2015). *Jouer la traduction : théâtre et hétérolinguisme au Canada francophone*, Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.

Robbins, Bruce (2017). *The Beneficiary*, Durham (Caroline du Nord) : Duke University Press.
Rothberg, Michael (2019). *The implicated subject: Beyond victims and perpetrators*, Stanford (Californie) : Stanford University Press, 2019.
Sommer, Doris (2004). *Bilingual Aesthetics: a New Sentimental Education*, Durham (Caroline du Nord) : Duke University Press.

ATELIER 17. Communication libres

Cet atelier est ouvert à tous les domaines ayant trait à la langue, aux littératures et aux cultures de toute la francophonie.

Responsable de l'atelier :
Isabelle Kirouac Massicotte, University of Manitoba,
isabelle.kirouacmassicotte@umanitoba.ca

Les propositions (250-300 mots) sont à envoyer au plus tard le **15 décembre 2020** à la responsable de l'atelier.

Les personnes ayant soumis une proposition de communication recevront un message de la responsable de l'atelier avant le 15 janvier 2021 les informant de leur décision. L'adhésion à l'APFUCC est requise pour participer au colloque. Il est également d'usage de régler les frais de participation au Congrès des Sciences humaines ainsi que les frais de conférence de l'APFUCC. Ils doivent être réglés avant le **31 mars 2021** pour bénéficier des tarifs préférentiels. La date limite pour régler les frais de conférence et l'adhésion est le **9 avril 2021** au-delà de quoi le titre de votre communication sera retiré du programme. Vous ne pouvez soumettre qu'une seule proposition de communication pour le colloque de 2021. Toutes les communications doivent être présentées en français (la langue officielle de l'APFUCC).